



ASSOCIATION
CANTONALE
VAUDOISE DE
GYMNASTIQUE

1858 - 2008

*Histoire illustrée de la
gymnastique vaudoise*



Histoire illustrée de la gymnastique vaudoise 1858 - 2008

Ouvrage publié à l'occasion du 150^e anniversaire de l'Association cantonale vaudoise de gymnastique issue de la fusion (2001) de la Société cantonale vaudoise de gymnastique (1858) et de l'Association vaudoise de gymnastique féminine (1925)



ACVG, septembre 2008
www.acvg.ch

Avant-propos

La gymnastique, telle qu'elle est pratiquée dans nos sociétés, est un sport d'avenir. Constamment renouvelée, riche de nombreux groupes d'enfants et de jeunes en ce canton, elle est pourtant placée sous la houlette d'une institution fière d'afficher cent cinquante ans d'âge.

Elle a été façonnée lentement, progressivement, par des femmes et des hommes qui ont, le plus souvent bénévolement, consacré une grande part de leurs loisirs à la gymnastique.

Le cadre restreint de ces pages et la volonté de les illustrer abondamment laisseront dans l'anonymat la plupart de ces personnes. Il aurait de toute façon été impossible de les citer toutes. Membres des comités cantonaux et régionaux, responsables d'associations spécialisées ou de commissions, ils ont bien mérité de leur Association et c'est à eux qu'est dédié cet ouvrage.

Il se veut aussi un pont entre les générations: celles qui ont amené notre gymnastique à ce qu'elle est, celle qui est aux commandes actuellement et celle qui remplit nos salles de gymnastique et nos places de fête.

Par contre, il n'a pas de prétentions scientifiques: l'histoire détaillée (avec ses composantes politique, sociologique, technique) de notre Association reste à écrire: avis aux amateurs !

Jean-François Martin, rédacteur

Aux origines de la gymnastique

Nos plus lointains ancêtres s'entraînaient à grimper, courir, nager, jeter des pierres et propulser des javelots ou des flèches: c'était pour eux une nécessité vitale, la nourriture en dépendant. Sans parler de la guerre ou de la conquête de l'âme sœur... Les jeux de l'enfance, comme ceux du lionceau, y préparaient et les adultes entretenaient ces aptitudes.

Mais il est difficile de déterminer à partir de quel moment on peut parler de sport, au sens moderne, soit une activité de délasserment, d'entretien de la forme physique, de compétition et de spectacle.

Les plus anciennes sources historiques précises remontent aux Grecs de l'Antiquité. Leur gymnastique ne comprend évidemment pas nos engins, ni même nos exercices à mains libres. Elle consiste en une culture physique générale, visant autant à la préparation militaire qu'à l'exaltation de la beauté du corps masculin. Elle débouche sur des compétitions proches de l'athlétisme, de la lutte et de la boxe modernes. Des épreuves hippiques sont également pratiquées. Mais l'acrobatie et la danse ne font pas partie du programme du *gymnasion*.

On connaît bien sûr les Jeux Olympiques, dont la tradition fixe la naissance en 776 av. J.-C. S'ils ont une très importante connotation religieuse (culte rendu à Zeus), il s'agit bel et bien déjà de sport-spectacle et les auteurs de l'époque signalent des problèmes très actuels: tricheries, disqualifica-

tions, enjeux financiers, rivalités chauvines entre les cités.

Les Romains n'ont pas le même goût esthétique pour la beauté du corps. Leurs soldats bénéficient bien d'une préparation physique, mais on a surtout retenu leur attirance pour les jeux violents du cirque qui n'ont qu'une lointaine parenté avec le sport actuel.

Le Moyen Age nous a laissé les images bien connues des joutes de chevaliers, dont la violence a dû être atténuée par les prescriptions de l'Eglise: il en découle l'esprit chevaleresque qui a fortement inspiré, au XIX^e siècle, les inventeurs du sport moderne, souvent issus de la noblesse anglaise et française. L'entraînement nécessaire à l'équitation et aux combats équestres se fait en partie sur des «chevaux» de bois, ancêtres de notre cheval-arçons.

Gymnastique: Histoire d'un mot

En grec, le mot «gymnos» signifie *nu* ou *légèrement vêtu, sans armure*. Les athlètes s'entraînaient et concouraient en effet en tenue (très) légère, voire sans vêtement. Les images antiques les représentent presque toujours dans le plus simple appareil, mais surtout par convention artistique.

Le «gymnasion» (ce mot nous a donné le gymnase, qui désigne d'ailleurs en France une salle de sport) est le lieu d'entraînement, que dirige le «gymnastès», l'entraîneur.

Les écrivains de la Renaissance ont repris le terme en le latinisant («ars gymnastica», la technique gymnique) pour désigner l'ensemble des activités de culture physique. C'est de là qu'il est passé dans la langue française.



Pestalozzi à Yverdon

Des précurseurs en pays vaudois

Notre canton n'est pas étranger à la naissance de la gymnastique moderne !

Jean-André Venel, créateur de la première école de sages-femmes d'Europe à Yverdon, publie en 1776 un «Essai sur la santé et l'éducation médicale des filles destinées au mariage». Balayant les vieux préjugés, il y préconise l'activité physique (équitation et danse surtout), contribuant ainsi à ouvrir la voie au sport féminin.

Henri Pestalozzi (1746-1827) dirige à Yverdon, de 1805 à 1825, un institut dans lequel il pratique une pédagogie d'avant-garde comprenant des activités physiques régulières, dans la ligne de Rousseau. Il met notamment au point une méthode analytique faisant travailler méthodiquement et progressivement les articulations: mille exercices rien que pour les bras ! Cela débouche sur des jeux, des grimpers, des sauts, des exercices d'équilibre. L'immense réputation de l'institut de Pestalozzi attire de nombreux visiteurs; ses idées sont reprises et développées à l'étranger, notamment en Allemagne.

Le peuple pratique des activités moins aristocratiques: tir à l'arc, jeux de balle (boule de bois, ou de cuir remplie de paille), jet de pierre, course, sauts, lutte. Acrobates et jongleurs posent les bases du cirque et de notre gymnastique au sol.

C'est la Renaissance qui retrouve l'idéal esthétique des anciens Grecs; les humanistes préconisent une hygiène comportant notamment la pratique de la gymnastique, terme qui désigne alors une large palette d'activités: jeux de balle, pugilat, grimper de cordes, haltères, natation, marche, course, équitation.

Les philosophes du siècle des Lumières abondent dans ce sens. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), qui a notamment séjourné à Yverdon et Vevey, influence fortement les pédagogues et médecins des décennies suivantes en défendant une éducation globale visant à la formation d'une âme bien trempée: les jeux et activités

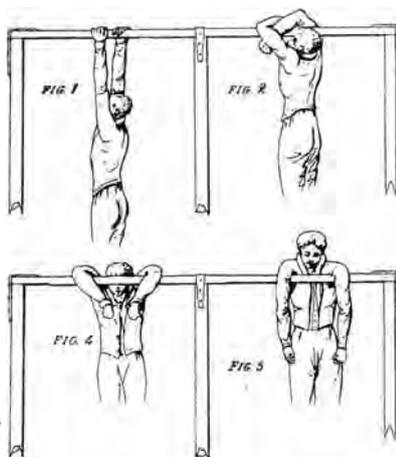
physiques dans la maison et la nature en font partie.

Notre gymnastique a cependant des origines essentiellement germaniques.

L'Allemand Guts Muths met au point, dès 1793, une «Turnkunst» très complète. On lui doit en bonne partie plusieurs de nos engins: le cheval (utilisé depuis longtemps pour l'entraînement des cavaliers et des voltigeurs), le «reck» (alors une poutre de suspension, d'appui et d'équilibre), la poutre (fixe ou «vacillante»). Femmes et enfants ont leur place dans son système.

Friedrich Ludwig Jahn veut donner à la jeunesse allemande un idéal héroïque, le goût de l'effort et du risque, le sens de l'obéissance, dans le cadre d'une nation réunifiée. Privilégiant la gymnastique aux engins, il fonde, à partir de 1805, les premiers «Turnvereine», où l'on apprécie les défilés martiaux, la tenue uniforme, le tutoiement. Dans cette vision patriotique et militaire, la femme n'a guère de place ! Jahn est en général considéré comme le principal créateur de la gymnastique.

Quelques exercices au «reck» selon Jahn. L'engin est constitué d'une poutrelle de section carrée, qui ne permet que des exercices de suspension, d'appui et d'équilibre.



La gymnastique suisse et la SFG

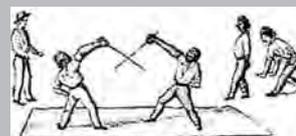
De nombreux émigrés (souvent des intellectuels, réfugiés politiques) allemands

se sont installés en Suisse. Ils stimulent la création des premières sociétés de gymnastique, dans les milieux universitaires, dès 1816 (Berne Rhenania). Nous avons gardé de cette origine le sautoir, attribut des sociétés d'étudiants.

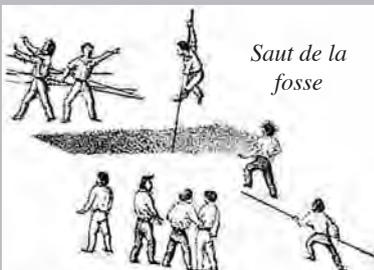


Fête fédérale de Bâle (1848)

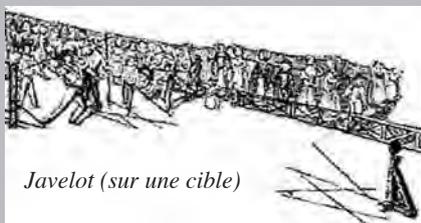
Une bonne illustration des disciplines (alors purement individuelles) pratiquées au sein de la SFG



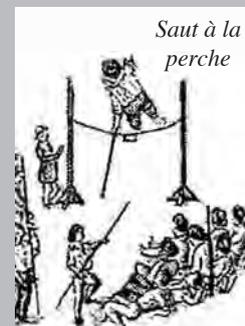
Escrime



Saut de la fosse



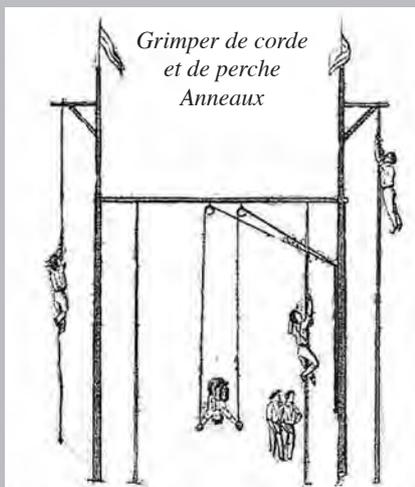
Javelot (sur une cible)



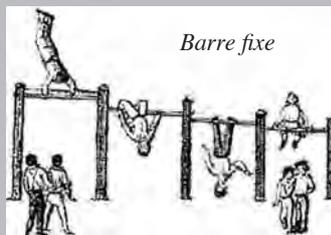
Saut à la perche



Lutte



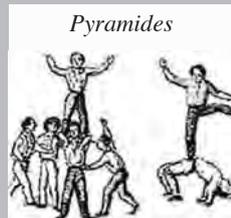
Grimper de corde
et de perche
Anneaux



Barre fixe



Barres parallèles
et cheval



Pyramides



Exercices au sol
et avec canne



Poutre fixe et (à gauche) oscillante

Le 23 avril 1832, est organisée à Aarau la première Fête fédérale, qui réunit 60 gymnastes, dont 14 participent au concours (barre fixe, barres parallèles, équitation, poutre oscillante, saut, javelot). A cette occasion sont jetées les bases de la Société fédérale de gymnastique (SFG) dont les statuts, oeuvre de deux étudiants en

théologie, seront acceptés l'année suivante. L'objectif déclaré est de fournir à la patrie des citoyens utiles qui soient de solides soutiens en temps de paix comme en temps de guerre. La SFG s'inscrit donc pleinement dans le mouvement démocratique et patriotique qui anime la Suisse au XIX^e siècle.

Premières sociétés vaudoises

La première société vaudoise répertoriée est fondée à Lausanne en 1835: elle émane des étudiants de la Société de Zofingue, mouvement libéral attaché à la défense de la démocratie. Elle est admise dans la SFG en 1838 sous le nom de «section de Lausanne». Paul Ceresole et Louis Ruchonnet, futurs présidents de la Confédération, en feront partie. Elle disparaîtra en 1866.

En 1845, trois jeunes gens dont l'admission a été refusée (ils n'étaient pas étudiants !) fondent une nouvelle «Société de gymnastique des Citoyens de Lausanne» qui sera admise l'année suivante dans la SFG. En 1858, après la disparition de son aînée, elle adopte le nom de «section

7 novembre 1845

Projet de règlement au sujet du bâtiment de la
Gymnastique accordé à la Société dont M. Sana
est étudiant en droit et l'administrant.

Cette Société aura lieu aux conditions suivantes

- 1^o Le local de la gymnastique est accordé gratuitement à la nouvelle Société.
- 2^o Les heures de leçons auront lieu de 7 heures du soir
- 3^o La Société de gymnastique fera connaître au Conseil de l'Instruction publique
 1. Que les leçons sont gratuites
 2. Que le nombre des membres qui auront été admis & que quel pourcentage sera du local des leçons.
 3. La Société est responsable des dégâts qui pourraient être commis par les membres
 1. Afin que toutes les machines dont l'entretien sera d'ailleurs, soient remis à leurs places & tenues en ordre, le domestique attaché à l'établissement, devra toujours être présent aux leçons & aux exercices
 2. Il devra éclairer la gymnastique au moyen des lampes qu'elle possède
 3. Les frais de l'éclairage seront à la charge de l'Etat

7 novembre 1845

«Projet de règlement au sujet du bâtiment de la Gymnastique accordé à la société [Lausanne-Bourgeoise] (...) aux conditions suivantes:

1. Le local est accordé gratuitement à la nouvelle société. (...)

3.3. La société est responsable des dégâts qui pourraient être commis par les membres.

3.4. Afin que toutes les machines (...) soient remises à leurs places et tenues en ordre, le domestique attaché à l'établissement devra toujours être présent aux leçons et aux exercices.

5. Il devra éclairer la gymnastique au moyen des lampes qu'elle possède.

6. Les frais de l'éclairage seront à la charge de l'Etat.»

de Lausanne» avant de devenir, en 1886, «Lausanne-Bourgeoise» qui est donc notre doyenne.

En 1850 est fondée la section d'Yverdon (future «Yverdon-Ancienne»). Celle de Ste-Croix naît en 1851. Suivront Vevey («Vevey-Ancienne») en 1855, Nyon et Morges en 1857.

Une première «Fête cantonale» réunit à Lausanne, en 1851, les gymnastes de Lausanne, Yverdon et Moudon (où existe un éphémère groupement non affilié à la SFG). Un second rassemblement a lieu à Yverdon en 1853. N'ayant pas débouché sur la création d'une Société cantonale (pourtant décidée en 1851), ces manifestations ne seront pas comptabilisées dans la liste officielle des Fêtes cantonales !



En 1855, Lausanne accueille sa première Fête fédérale (à Montbenon), qui laisse un déficit, énorme pour l'époque, de 2'575 francs. On n'en connaît pas le nombre de participants.

Anecdotes

1846. Le président-fondateur de la société des Citoyens de Lausanne annonce son départ. On lui offre une pipe (3 francs).

1848. Trois membres de la même société se rendent à pied à la Fête fédérale de Bâle. Il leur faut douze jours en tout.

1852. La section d'Yverdon organise des leçons de chant, obligatoires deux fois par semaine.

1855. Alors que la société a tout juste un mois d'existence, le directeur du Collège de Vevey se plaint du tapage fait par les gymnastes.

1858. La jeune société de Morges a de gros problèmes: la Municipalité lui retire la jouissance du local du tirage (très occupé) et de la cour du collège (matériel détérioré).



La société de Vevey a été fondée à l'initiative de Ferdinand Wilhelmi, réfugié politique allemand, maître de gymnastique au collège. Elle réunit une forte proportion de membres allemands et suisses-allemands. Ses premiers statuts sont donc rédigés simultanément en français et en allemand.

Circulaire du 10
mai 1858: le Comité
cantonal annonce la
fondation de la SCVG
et la date de la Fête
cantonale
(Archives cantonales
vaudoises)

Le Comité central de la Société cantonale de Gymnastique vaudoise

à toutes les Sections du Canton.

Salut fraternel!

Chers amis!

Trois sections seulement ont répondu à notre circulaire du 1^{er} écoulé; elles l'ont fait dans le même sens, ratifiant le projet de réglemens adopté à l'assemblée des délégués de Lausanne, mais déclinant l'honneur de se charger de la fête cantonale; S^{te} Croix offrait cependant ses montagnes pour une course de gymnastique si aucune de ses sœurs ne demandait la fête.

Lui ne dit rien consent, dit un vieux dicton, c'est du moins ainsi que nous avons interprété le silence des autres.

Dès lors, aucun scrupule n'arrêtait plus la Section de Sevey, quoique une des plus jeunes; forte de l'unanimité de ses membres, de la bienveillance de la population, de l'indulgence de ses sœurs, elle a décidé de se charger pour cette année de la direction et de la fête cantonale, et a composé son Comité central comme suit:

M^m. Paul Cérésotes, Président.
Jules Suez, vice-président.
Marc Despland, secrétaire.
Sam^t Macté, caissier.
Ferd. Wilhelmi, directeur des exercices.

C'est ce nouveau Comité, Gymnastes! qui vient vous tendre une poignée de mains fraternelle et vous assurer qu'il fera tout ce qui sera en son pouvoir pour remplir dignement les fonctions qui viennent de lui être confiées et pour défendre & soutenir efficacement la noble cause de la gymnastique dans le Canton de Vaud. — Tout ce qu'il vous demande en retour, c'est votre confiance, c'est de bien vouloir faciliter sa tâche par votre bienveillance, par votre exactitude à remplir vos devoirs envers lui.

Le Dimanche 27 juin 1858 a été fixé pour le jour de la fête. Si quelque section avait des objections à faire sur ce choix, elle voudra bien nous les adresser dans le plus bref délai.

Ne vous attendez pas, chers amis! à une fête brillante, à des décorations splendides! non, le plus bel ornement de notre place sera les arbres qui l'ombragent; le luxe de la fête sera de bons & solides instruments & par dessus tout la réception franche & cordiale qui vous attend.

Une circulaire ultérieure vous communiquera le programme de la fête et les tractandas de l'assemblée générale; nous prions en conséquence les sections qui ont des propositions particulières à faire à la fête de bien vouloir les adresser au Comité central d'ici au 1^{er} juin prochain.

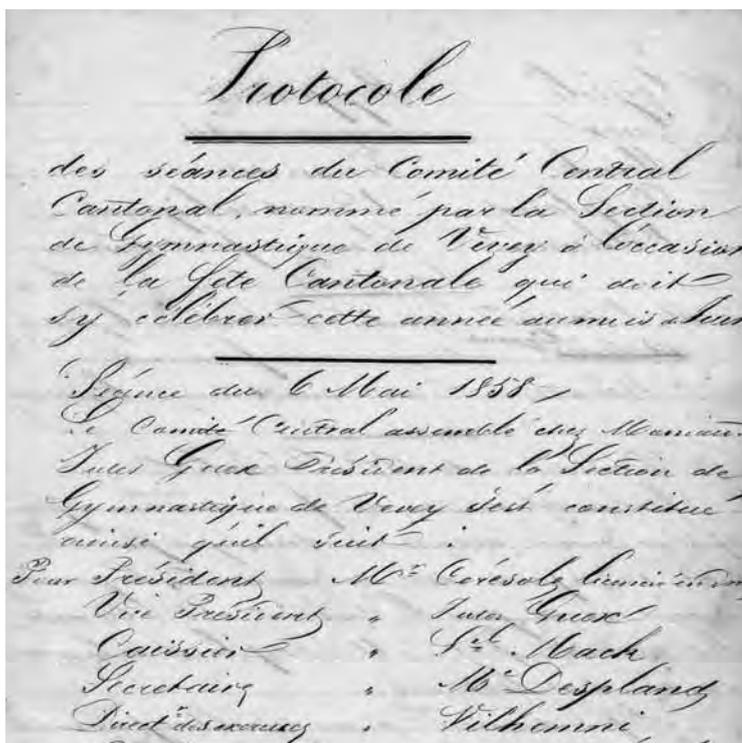
La fondation de la SCVG

En 1858, la section de Vevey prend l'initiative de convoquer une assemblée de délégués, le 14 mars à Lausanne: il y est décidé de constituer la Société cantonale vaudoise de gymnastique (SCVG). Une circulaire du 1^{er} avril invite les sociétés de Lausanne, Yverdon, Ste-Croix, Morges et Nyon à ratifier le projet de règlement et à s'annoncer pour prendre en charge une Fête cantonale. Trois répondent positivement pour le règlement (on considère que les autres consentent à défaut de répondre) mais aucune ne s'annonce pour la fête.

La section de Vevey désigne alors en son sein un Comité central, présidé par Paul Ceresole. Il tient sa première séance officielle le 6 mai. Conformément au règlement, c'est un comité purement veveysan qui se constitue. On a en effet choisi le système de la «section centrale (ou directrice)» pour diriger l'association. Une circulaire du 10 mai, annonce que le comité a fixé au 27 juin la Fête cantonale qui aura lieu à Vevey. On n'a pas perdu de temps...

Première Fête cantonale

Le 5 juin, une nouvelle circulaire donne le programme de la Fête, qui commencera le samedi 26 juin; on souhaite que les sections arrivent toutes par le bateau de 4 heures de l'après-midi. Une assemblée générale occupera la soirée, le dimanche étant réservé aux concours individuels, au cortège en ville et, en soirée, à un banquet. Les gymnastes repartiront le lundi. Ferdinand Wilhelmi est annoncé comme directeur des exercices.



Procès-verbal de la première séance du Comité cantonal, 6 mai 1858
(Archives cantonales vaudoises)

Paul Ceresole (1832-1905), premier président

Sa carrière gymnique a été fort brève, mais son CV est impressionnant: municipal, député, conseiller d'Etat, conseiller national, juge fédéral, conseiller fédéral, président de la Confédération (1873), directeur de la Compagnie du Simplon, commandant du 1^{er} corps d'armée, abbé-président de la Confrérie des Vignerons.

Sa tombe monumentale se trouve à l'entrée du cimetière de Vevey.



Ferdinand Wilhelmi (1826-1909), premier responsable technique cantonal



L'échec de la révolution allemande de 1848-49 a provoqué l'interdiction des sociétés, notamment de gymnastique, et l'exil des démocrates. Beaucoup se réfugient en Suisse, où la guerre du Sonderbund (1847) a vu la victoire des radicaux (démocrates), et notamment dans le canton de Vaud qui avait fait sa révolution en 1845.

Parmi eux, Ferdinand Wilhelmi s'installe à Vevey où il devient maître de gymnastique. Il fonde la section de Vevey en 1855, anime les débuts de la SCVG et publie le premier manuel de terminologie pour la Suisse romande. Membre du Comité fédéral, promoteur des cours de moniteurs et de la gymnastique scolaire pour les filles de Vevey, il retourne dans son pays en 1861, la situation politique y étant devenue plus favorable. La même année, il met sur pied la première fête de gymnastique du Palatinat, ce qui lui vaut le titre de *pfaelzer Turnvater* (père de la gymnastique du Palatinat).

Programme de la Fête cantonale de 1858
(Archives cantonales vaudoises)

FÊTE CANTONALE VAUDOISE
DE
GYMNASTIQUE
à VEVEY.

— — — — —

Programme :

Samedi 26 — 4 heures: arrivée des Sections par le Rhône N° 4; réception.
6 heures: assemblée générale à la salle de l'Arc.
7 heures: parade en ville, réception officielle et vin d'honneur dans le jardin du Cercle du Léman: musique.

Dimanche 27 — 5 heures: reveil.
6 heures: réunion des gymnastes sur la place de l'Hôtel-de-Ville: parade pour se rendre au Pré de la Ville.
7 heures: exercices préliminaires; concours par divisions.
9 à 10 1/2 heures: suspension pendant le service divin.
10 1/2 heures: grand concours aux instruments; concours aux exercices nationaux et spéciaux.
5 heures: distribution des prix.
6 heures: parade en ville.
7 heures: grand banquet dans les salles du Casino.

— — — — —

Le Comité central saisit cette occasion pour exprimer sa reconnaissance à toutes les personnes qui par leur appui et bienveillante sympathie ont si puissamment concouru à faciliter sa tâche.
Les cartes ci-jointes donnent entrée dans l'enceinte des jeux.

LE COMITÉ.

Le 26 juin, lors de l'assemblée à la salle de l'Arc, toutes les sections sont représentées. Seule la section des Etudiants de Lausanne déclare ne pouvoir adhérer à la SCVG, en raison des examens académiques et du mauvais état de ses finances. La ratification des statuts entérine la constitution de la SCVG.

Le dimanche, les concours réunissent, au Pré de la Ville (emplacement de la future gare de Vevey) 25 concurrents de Lausanne, 4 d'Yverdon (quelques membres ont préféré se rendre à la Fête fédérale de Bienne), 10 de Nyon, 2 de Ste-Croix («la crise financière se fait toujours sentir dans nos montagnes») et 20 de Genève, section invitée. On ignore le nombre de concurrents veveysans et morgiens, de même que les résultats des concours...

Le Conseil d'Etat a consenti un subside de 100 francs alors que la Municipalité de Vevey a offert la salle et 60 bouteilles de vin de 1849 (!). On ne sait pas grand-chose de plus de cette fête, sinon qu'elle a parfaitement réussi.

Premières années

Le Comité cantonal ne se réunit plus avant mai 1859, son cahier des charges prévoyant essentiellement l'organisation de la Fête cantonale bisannuelle ou, les années intermédiaires, d'une Course cantonale.

Le 14 août 1859, 80 gymnastes participent à une telle Course à Ste-Croix. Au programme: assemblée générale, culte, deux heures de gymnastique et banquet avec discours et chants patriotiques. Puis cortège jusqu'au Mont-de-Baulmes où l'on s'adonne aux exercices nationaux (lutte, lever et jet de pierre). Un bal termine la journée et les gymnastes retournent dans leurs foyers le lundi matin.

Le 2 février 1860, le Comité cantonal proteste auprès du rédacteur de la *Schweizerische Turnzeitung*: il s'est permis d'accuser d'antipatriotisme les gymnastes vaudois, et surtout Ferdinand Wilhelmi qui avait eu l'audace de proposer la création d'une «Union des sections welsches». Une proposition pourtant refusée par 49 voix contre 26 lors du vote organisé, par correspondance, au sein de la SCVG.

Le 26 mai 1860, les Veveysans remettent les rênes de la Société cantonale à la section de Morges, conformément au principe du tournus.

Le rapport du comité sortant dresse alors un état détaillé de la situation. On dénombre 130 membres actifs, 50 honoraires et 19 passifs et externes. Toutes les sociétés connaissent des difficultés: celle de Vevey a failli disparaître, faute d'effectifs, après la fête de 1858; celle d'Yverdon n'a pas de local pour l'hiver; Morges a vu ses effectifs baisser, mais bénéficie de la cour du



Salle de l'Arc, où a eu lieu l'assemblée constitutive du samedi 26 juin 1858 (© Musée historique de Vevey)

Les comptes de la SCVG (mai 1858 - mai 1860) témoignent de l'activité restreinte du Comité cantonal (extrait du rapport du CC, 1860)

11

III. Finances.

Caisse cantonale.

<u>Recettes.</u>		
Recu des Sections	F 207.70.	<hr/>
<u>Depenses.</u>		
1858 mai 18 p. ports	F - .50	
" 21 au Lithographe, impressions de circulaires et statuts	13. -	
Juin 12 au dit, circulaires	5. -	
à J. Guix, p. ports & frais divers	2.45	
1859 Mai 9 ports divers	- .45	
Août 23	- .20	
1860 Févr. 2 au Lithographe p. têtes de lettres & circul.	14.50	
au Papeter p. papier	3.40	
port	- .80	
Mars 11 Circulaires	2. -	
Mai 8 affranchissement de 5 terminologies	1.20	
26 p. 5 terminologies	12.50	
achat d'un seau.	18. -	
port	1.50	
Solde remis à la section de Morges	132.40	
Total	F 207.70	<hr/>

Contributions arrivées jusqu'au 1^{er} Janvier 1860.

St Croix,	1 trimestre
Lausanne,	6 id.
Morges,	2 id.
Yverdon,	3 id.

Le Rapporteur cantonal,
S. Mack.

château pour ses exercices; Nyon n'a que quatre «instruments» (engins) et elle ne peut pas les utiliser en même temps, faute de place; à Lausanne, en hiver, «l'huile se figeait dans les quinquets et il était impossible de les allumer». Le Comité central se plaint de la négligence des comités de sections qui ne dépendent pas à ses circulaires. En outre, plusieurs ont des arriérés de cotisations.

Dès lors, les Fêtes cantonales se succèdent: Morges en 1860, Lausanne en 1862 (premier concours de sections), Nyon en 1864 (150 participants).

Les sections de Rolle, Payerne, Le Sentier, Bex et Aigle rejoignent successivement le giron cantonal.

En 1864, les gymnastes vaudois entrent dans l'ère de la photographie.

Extrait du rapport du
Comité cantonal pour
1858 - 1860

4.

Vevay lui répondit immédiatement de s'organiser en section centrale pour qu'il pût lui remettre ses fonctions.

Un ouvrage de terminologie (tableaux d'exercices de gymnastique par F. Wilhelmi) fut envoyé à toutes les sections vaudoises aux frais de la caisse cantonale. C'est à ce dernier envoi qui se termineront les fonctions du Comité central de Vevay.

II. Coup d'œil sur la marche de la Société & des Sections cantonales vaudoises.

Les rapports particuliers qui nous sont parvenus, sauf celui de Vevay, et un peu celui de Lausanne, ne parlent qu'assez brièvement de la situation présente de leur section, en outre nous n'avons pu obtenir celui de St. Croix. Nous ferons donc seulement un extrait sommaire et assez abrégé des rapports qui nous sont parvenus et de ce que nous avons pu connaître.

1) Etat des Sections.

Le nombre de gymnastes appartenant actuellement soit comme membres actifs, soit comme membres honoraires, aux sections vaudoises, est d'environ 200. Sur ce nombre il y a environ 130 actifs, 50 honoraires et 19 passifs et extermes.

D'après ce qu'il nous paraît, le nombre des gymnastes dans chaque section a subi des changements notables depuis 2 ans. Les unes ont augmenté et les autres diminué, ce qui fait que le nombre total des gymnastes vaudois n'a pas subi de différence bien marquée.

Quant à la situation morale, nous trouvons dans les divers rapports bien des plaintes, bien des espérances. Le rapport de Vevay en parlant de l'époque qui s'est écoulée dès la fête cantonale jusqu'à la fin de l'hiver dernier s'exprime avec une amertume singulière. «Il semble», dit-il, «que les beaux jours de la section se sont envolés pour toujours. Les quelques membres qui se trouvent encore tous les soirs d'exercices dans le local de gymnastique

5.

semblent étonnés de s'y rencontrer et il est aisé de remarquer qu'au lieu de progrès il n'y a eu que grande stagnation. Cependant nous espérons mieux. Que chaque membre prenne sérieusement à cœur de faire son possible pour atteindre un but aussi noble et aussi beau, tandis que nos soeurs progressent nous ne pouvons rester stationnaires. Nous désirons ardemment que la gymnastique se fasse sentir dans toutes les classes de la société, qu'elle devienne toujours plus populaire et qu'en particulier notre section prospère, pour qu'en 1860, elle puisse remettre au Comité central vaudois un rapport plus satisfaisant que celui-ci.»

Il faut le dire, Vevay a repris beaucoup de vie depuis l'époque où son rapport fut écrit; quoique cette section ait été pendant l'hiver à deux doigts de sa perte, grâce au zèle de son Comité, grâce à celui de son moniteur Wilhelmi, elle est prête à recommencer une nouvelle et glorieuse période.

Yverdon se réjouit de se voir si bien organisée, et quoique le local leur manque en hiver, la section marche bien forte de l'union de ses membres.

Morges a diminué quand au nombre de ses membres, mais, sans cependant avoir une vie très active, elle se trouve maintenant solidement établie. Le rapporteur de Morges se réjouit de la marche de la Société. «Nous avons fait», dit-il, «l'acquisition de presque tous les engins nécessaires. La Municipalité nous a accordé la jouissance d'un local pour l'hiver et grâce à l'obligeance de M. le Directeur de l'arsenal, nous avons pour nos exercices l'été la jouissance de la cour du Château. Nous nous plaisons aussi à témoigner le zèle de notre moniteur et membre honoraire S. Lockmann.»

Lausanne a passé par bien des phases, tantôt florissante pendant la belle saison, tantôt déprimée et possédant à peine un reste de vie pendant l'hiver et surtout lorsqu'elle se trouve privée de son moniteur S. Girard, qui contribuait le plus à la faire prospérer. Maintenant cette section va bien et les exercices

Fin du XIX^e siècle

La vie des sections de la SCVG est souvent précaire: le départ d'un moniteur, la retraite de la génération des fondateurs, des conflits personnels, le manque d'assiduité aux entraînements et les difficultés financières émaillent leur histoire. L'élection des jurés des fêtes provoque des aigreurs: la société fondatrice de Vevey démissionne

de la SCVG en 1864 à la suite de l'échec de son candidat et ne reviendra qu'en 1868.

Les locaux (stands de tir, hangars de bois) sont souvent fermés en hiver ou doivent être partagés avec d'autres utilisateurs. L'équipement en salles de gymnastique scolaires ne se fait que très lentement, principalement après l'adoption de la Cons-



© Musée suisse du sport, Bâle



© Musée historique de Lausanne

Nos plus anciennes photos

(en h. à g.) La Société cantonale vaudoise de gymnastique en 1864. On ignore dans quelles circonstances cette photo a été prise. Les gymnastes portent sautoir, bonnet et sabre hérités des sociétés d'étudiants.

(en h. à dr.) Edwin Sillig, de Vevey, vainqueur du saut à la perche et du concours aux engins de la Fête cantonale de Nyon (1864).

(en b.) La plus ancienne photo de gymnastes en mouvement: Fête cantonale d'Yverdon (1883).



*Gymnastes du XIX^e siècle
de haut en bas:
- Morges, en 1875
- Yverdon-Ancienne en 1879
- Corsier (future Vevey
Jeunes-Patriotes) en 1889
(© Musée historique de Vevey)
- Moudon vers 1880*



titution fédérale de 1874 qui impose deux heures de gymnastique pour les garçons dès 10 ans. La sécurité est très aléatoire et l'on signale quelques accidents mortels à l'entraînement.

Mais les activités ne manquent pas: outre les fêtes et courses cantonales, on organise des fêtes locales et des concours intersextions. Les premières soirées annuelles sont signalées (1871 à Yverdon). Les banquets et bals sont copieusement arrosés. Les groupes de chant, de tambours et de clairons sont nombreux, mais souvent éphémères.

Plusieurs sociétés constituent également des groupes de sapeurs-pompiers.

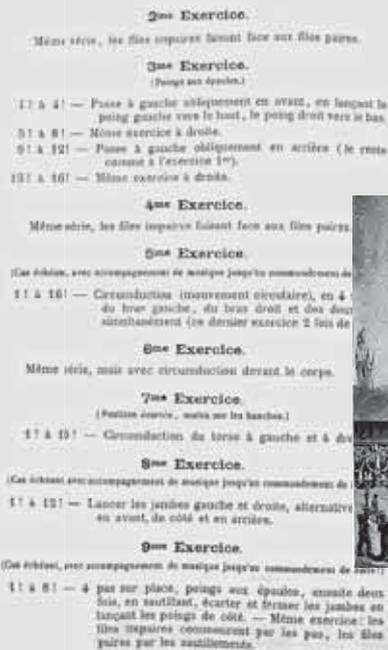
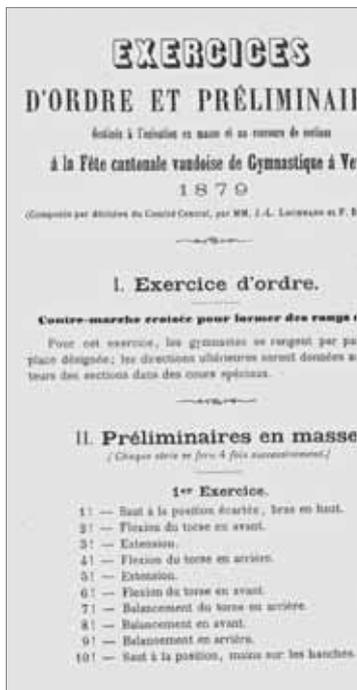
Technique

Le «Manuel de gymnastique pour les écoles de garçons et de filles» de J. Niggeler, animateur de la gymnastique suisse, est traduit en 1866 par Jean-Louis Lochmann et Fritz Dufresne, moniteurs des sections de Morges et Vevey. Il constitue également une base technique pour les sociétés.

Les fêtes comprennent des concours individuels (engins et nationaux), un concours de sections (préliminaires et engins) ainsi que des concours spéciaux (escrime, course, javelot); l'athlétisme n'a donc que la portion congrue.

Sections et effectifs

Les effectifs augmentent lentement mais sûrement: on dénombre 25 sections et 828 membres (dont 418 actifs) en 1885. La SCVG totalise 38 sections et 2'802 membres (dont 853 actifs) à la fin de 1899. Le nombre des membres honoraires augmente donc davantage que celui des actifs...



Fête cantonale de Vevey, 1879
Carte de fête et exercices imposés publiés
par le Gymnaste suisse.



Carte de fête de la Fête fédérale de
Lausanne, 1880

1'200 gymnastes y ont participé.
Au menu du petit déjeuner: potage à
l'oignon et une chope de vin.
La fête a laissé un déficit de 1'100
francs



A Lausanne, en 1884, une scission au sein de la Bourgeoise provoque la naissance des Amis-Gymnastes. La section de Corsier devient veveysanne en 1892, à la suite du rattachement de tout un quartier du village à la ville voisine dont la société doit adapter son nom et devenir Vevey-Ancienne. Le fort esprit patriotique qui prévaut à la fin du siècle pousse les sociétés à adopter des noms de circonstance: Jeunes-Patriotes pour la nouvelle société veveysanne, Helvétia pour Aigle.

L'organisation de la SCVG se veut très démocratique. Les assemblées des sections sont souvent mensuelles et des amendes frappent les absents et retardataires.

Le Comité cantonal (ou central) organise fréquemment des consultations au suffrage universel des membres, chaque section

fonctionnant comme un bureau de vote: modifications des statuts et règlements de fêtes, élections des jurés.

Les assemblées des délégués (en général deux par année) ne sont plus liées aux fêtes et leurs principales décisions doivent être soumises au vote de la base.

En 1893, on abandonne le système de la section directrice: le Comité cantonal et la Commission technique sont dès lors élus par l'ensemble des membres.

Nouvelles catégories de gymnastes

Gym-hommes

Les groupes de Gymnastique d'hommes apparaissent relativement tôt: dès 1842 à Zurich et 1846 à Berne. A Lausanne la première «GDH» romande est fondée en 1871. Ils offrent une pratique adaptée à d'anciens gymnastes ou à des hommes mûrs venus tardivement à la gymnastique. Ce n'est pas qu'un phénomène urbain puisque le Sentier connaît une société dès 1885. Il s'agit en général de groupes indépendants de la section locale et qui n'adhèrent pas à la SFG, ni à la SCVG.

Cela ne manque pas de provoquer la méfiance des sections d'actifs qui craignent de perdre leurs membres les plus âgés. C'est pourquoi certaines d'entre elles créent leurs propres groupes d'hommes (ainsi, Lausanne Amis-Gymnastes en 1886).

Bien qu'un programme spécial leur soit dédié aux Fêtes fédérales, dès 1894, plus tard dans les Fêtes cantonales, ces groupes manifestent peu d'intérêt pour les concours, ce qui les rend discrets. Ils pratiquent essentiellement la culture physique, les mouvements d'école du corps, sans totalement délaisser les engins.

Ce n'est que tardivement qu'ils se constituent en Associations fédérale (1901) et cantonale (1937) rattachées à la FSG et à la SCVG.



La Gym-hommes de Lausanne vers 1900
© Musée de l'Elysée, Lausanne

Les Jeunes-Vieux de Lausanne Amis-Gymnastes au début du siècle





Les exercices généraux de la journée cantonale du 18 juin 1916, dans la cour du collège de Vevey (photo de «La Patrie Suisse»)

Les pupilles d'Yverdon AG en 1919. Ils arborent la couronne qu'ils viennent de remporter à la Fête régionale de La Sarraz.

Vocabulaire

Le terme *pupille* s'est imposé à partir des années 1900. On ignore pourquoi il a été choisi à cette époque alors que le mot avait déjà perdu son sens très ancien d'élève (qu'il a conservé en anglais), pour être réservé en français aux personnes mises sous tutelle ou sous protection. Il sera remplacé par *jeune gymnaste* lors de la Fête cantonale de Vevey en 1975.

Les pupillettes garderont ce nom jusqu'à la fin des années 1990, alors que ce mot est totalement inconnu des dictionnaires (un tuteur s'occupe d'une pupille).



Pupilles

Très tôt, les sections vaudoises créent des groupes d'élèves (ou de co-gymnastes): en 1852 à Yverdon, en 1857 à Vevey. En 1863, deux gymnastes du Sentier assistent le régent dans des leçons scolaires de gymnastique pour les garçons, qui peuvent également participer aux entraînements des actifs, en tant que membres externes.

Mais ces groupes sont assez éphémères. On signale leur participation à des soirées mais il n'est pas question de concours pour eux.

A partir de 1885, quelques groupes (notamment à Lausanne-Bourgeoise et Lausanne Amis-Gymnastes) sont constitués de façon plus formelle.

Il faut attendre 1914 pour qu'une première réunion cantonale soit organisée à Morges. Une seconde suit en 1916 à Vevey; elle réunit 15 sections et 400 garçons. Au programme, des préliminaires et des productions aux engins soumis à une évaluation du jury, mais sans classement: il faut préserver l'innocence de la jeunesse ! Un cortège en ville précède les exercices généraux présentés devant 1'250 spectateurs.

Ce n'est qu'à partir de 1916 que la SFG se préoccupe des pupilles: le football et les scouts apparaissent comme une rude concurrence qu'il faut contrer.

La journée cantonale de Lausanne, en 1922, réunit 35 sections et environ 1'000 gymnastes. Dès lors, la plupart des sociétés comptent une classe de pupilles.

Gymnastique féminine

Alors que les pédagogues et médecins du Siècle des Lumières avaient préconisé la pratique de la gymnastique féminine, elle a mis beaucoup de temps à s'imposer dans la pratique.

Phokion-Heinrich Clias, un des promoteurs de la gymnastique en Suisse, a pourtant développé, dans la première moitié du XIX^e siècle, une méthode médicalement fondée qu'il a nommée la *callisthénie* (de deux mots grecs signifiant beauté et vigueur). Mais l'absence de nécessités militaires en retarde l'introduction dans les écoles de filles.

Les radicaux vaudois introduisent l'école obligatoire pour les filles au milieu du XIX^e siècle et, progressivement, la gymnastique pour les degrés supérieurs. Mais le port du corset entrave les mouvements qui sont donc limités. Ce n'est qu'à la fin du siècle que la gymnastique sera dispensée aux filles de l'école primaire.

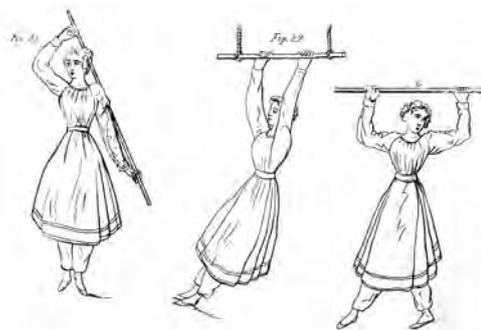
Les sociétés restent cependant à l'écart de ce mouvement. Les «demoiselles» sont cantonnées au rôle d'admiratrices, ou de brodeuses de drapeaux. Occasionnellement, un groupe se constitue pour présenter un ballet à la soirée. On signale pourtant, à Lausanne, une société de dames, probablement éphémère, à la fin du siècle. Par contre, en Suisse alémanique, de telles sociétés sont apparues à partir de 1893. Elles créent en 1908 une Association suisse de gymnastique féminine (ASGF). D'abord copie de la gymnastique masculine, celle des dames adopte rapidement la méthode

suédoise: bancs, espaliers, exercices de tenue aux engins.

Premières sociétés vaudoises

C'est en 1912 que naît la première société vaudoise répertoriée, celle du Sentier, non sans que ces «émancipées» provoquent le scepticisme. En 1913, est fondée la «Perce-Neige» de La Tour-de-Peilz, qui sera la première à participer à une Fête cantonale en 1914.

Les fondations se succèdent ensuite très rapidement: Orbe JP (avant 1916), Le Lieu en 1917; Bex SFEP et Pully en 1918; Oron,



Extraits de la «*Callisthénie*» de Clias (1843)

Gymnastique scolaire à Lausanne, vers 1900 (© Musée de l'Elysée, Lausanne)



Le premier cours romand pour monitrices et moniteurs de gymnastique féminine, Lausanne, 1915. Au centre, devant, Ernest Hartmann, directeur du cours («La Patrie Suisse»)



*Tout de blanc vêtues, quelques-unes des premières sociétés féminines du canton:
(de haut en bas) Orbe JP en 1916; La Tour-de-Peilz au défilé de la Fête cantonale masculine de 1914; Le Sentier en 1924; Yverdon-Ancienne vers 1920, avec un groupe de filles, «les Ondines»; Le Lieu vers 1920.*

Lucens, Yverdon AG, Yverdon-Ancienne, Lutry, Ecublens, Renens et La Sarraz en 1919; Le Brassus en 1920; Lausanne AG en 1922; Lausanne-Bourgeoise en 1923; Chailly/Lausanne et Morges en 1924. Et probablement quelques autres...

Ces dames participent en nombre à des exercices généraux lors de la Fête cantonale masculine de Montreux en 1923.

Peu attirées par les dénominations patriotiques, elles choisissent plutôt des noms de fleurs: outre les «Perce-Neige» (Yverdon-Ancienne et La Tour), on trouve des «Edelweiss» à Yverdon AG et des «Anémones» à La Sarraz, «le Muguet» à Aigle. Probablement en référence à la tenue blanche de l'époque.

Couvrant tout d'abord totalement le corps, ces tenues se raccourcissent progressivement pour faciliter les mouvements mais aussi parce que les critères de la décence évoluent. Le costume marin se répand dans certaines sociétés dès 1920 et c'est vers 1932 que la robe courte «fédérale» et bleue («rappelant les bluets de l'été»

s'impose. Fondée en 1931, la sous-section féminine de Château-d'Oex s'appellera donc «les Bluettes». Certaines sociétés resteront cependant en blanc jusqu'à la fin des années 40.

Différents statuts coexistent: certaines sociétés sont totalement indépendantes; d'autres sont une sous-section de la «société-mère», masculine. Une bonne partie d'entre elles sont dirigées par des moniteurs.

1925: naissance de l'AVGF

En 1925, ces sociétés se regroupent en une «Association cantonale des sociétés de gymnastique de dames», sous la présidence de Ernest Hartmann. Mlle Jeanne Hunziker préside la Commission technique. Faute d'archives d'époque, nous ignorons les circonstances de la fondation de ce qui deviendra «Association vaudoise de gymnastique féminine» (AVGF) dans les années 60 et jusqu'à la fusion avec la SCVG (2001).

Ernest Hartmann, premier président de l'AVGF (1860-1938)

Le fondateur de l'AVGF est une des grandes personnalités de la gymnastique vaudoise.

Né à Ste-Croix, membre puis moniteur et président de la SFG locale, couronné cantonal aux engins, il est nommé maître de gymnastique à Lausanne en 1895 et fait dès lors partie de Lausanne-Bourgeoise. Il avait fait précédemment un séjour à Genève et présidé l'Association cantonale genevoise (1887-1890). Président de la SCVG de 1900 à 1902, il est membre de la Commission technique fédérale (1901-1913) et responsable technique de la Fête fédérale de 1909. Elu au Comité central en 1913, il préside la SFG de 1916 à 1919.

Devenu professeur à l'Ecole normale d'institutrices en 1912, auteur de plusieurs ouvrages sur la gymnastique féminine, il préside l'AVGF de 1925 à 1935. Il est en outre l'initiateur et le premier président du Groupe vaudois des vétérans gymnastes (1925).





La société de Morges en 1924:
jupe bleu marine, blouse blanche,
foulard-cravate

«Les Bluettes» de Château-d'Oex
vers 1934



Préjugés

Les préjugés à l'égard du sport féminin ont eu la vie dure.

Très représentatif de son époque, le baron de Coubertin s'oppose clairement à l'ouverture des Jeux olympiques aux femmes:

«Impratique, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'y ajouter: incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-Olympiade féminine. Ce n'est pas là notre conception (...), on doit continuer de chercher la réalisation de la formule que voici: l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec l'internationalisme pour base, la loyauté pour moyen, l'art pour cadre et l'applaudissement féminin pour récompense.» (Revue Olympique, juillet 1912)

Mais les dirigeantes de l'ASGF elles-mêmes conserveront longtemps une conception très traditionnelle de la femme-gymnaste:

«Il est contraire à la conscience morale de la femme de se rendre à la fête en compagnie d'une foule de gymnastes masculins; nous devons tenir compte de son psychisme dans un sens large» (1932, dans le cadre des discussions préalables à la Fête fédérale, qui aboutiront à des Journées féminines séparées)

«Mettre en évidence certaines sections et noms ne correspondrait pas à l'idée que nous nous faisons de la gymnastique féminine. Notre but consiste à atteindre l'unité harmonieuse du corps, de l'esprit et de l'âme. Ce qui importe, c'est le maintien de la spécificité féminine.» (1959, pour défendre l'absence de compétition)

Dès lors, des journées cantonales et romandes réunissent régulièrement les gymnastes féminines qui participent en outre, en invitées, à des démonstrations aux fêtes masculines. Le programme de la Journée romande d'Yverdon, en 1930, comporte des jeux (ballon par-dessus la corde, balle à la corbeille avec règles simplifiées), des exercices à mains libres ou avec massues, la course d'estafettes et du saut en hauteur. Après le banquet, un défilé sur le stade et des exercices d'ensemble concluent la fête à laquelle participent 800 gymnastes.

Au niveau national, l'ASGF organise une première Journée fédérale en 1928, à Berne, dans le cadre de l'Exposition suisse du travail féminin (SAFFA): au programme, des exercices de marche, des préliminaires, des courses, des lancers, des jeux et des anneaux. Mais pas de compétition: l'ASGF attendra 1963 (Journées fédérales de Lucerne) pour proclamer les premiers classements.

Il en va de même en 1932: pour la première fois, les gymnastes féminines sont invitées à la Fête fédérale d'Aarau. Elles sont 5'000 sur le terrain pour les exercices

généraux, mais dans le cadre de Journées féminines (et sans alcool !) organisées une semaine avant la fête masculine. Une formule qui perdurera jusqu'en 1991.

A partir de la fin des années 30, plusieurs sociétés éprouveront le besoin de différencier les activités entre jeunes et moins jeunes membres: on aura donc des groupes de *féminines* et de *dames*.

Pupillettes

Elles étaient destinées à constituer le plus gros effectif des gymnastes vaudois; et pourtant les pupillettes (on ne sait pas très bien comment les appeler aujourd'hui) sont un peu les oubliées de notre histoire: la date de la création de leurs groupes manque souvent dans les plaquettes historiques des

«Les 6 colonnes s'organisent et rectifient leurs intervalles et alignements sous les ordres de MM. Bory, Moret, Rouilly, Montandon, Girardin, Genoud, puis aux sons entraînants d'une marche, la longue colonne où les costumes blancs dominant s'avance d'une allure souple et fait un tour (...). 41 sections avec leurs moniteurs défilent devant les estrades pour prendre place en un carré immense (...). Le coup d'oeil est ravissant: les costumes de couleurs occupant la partie centrale, c'est un bouquet assez bien conçu. Mais le puissant

gramophone vient de lancer les premières notes de «Trink, trink»; Mlle Hunziker est à son poste. Alors, comme mue par un ressort magique, cette masse tout à l'heure immobile, s'anime, s'exhausse, s'incline, se penche avec un remarquable ensemble, une parfaite aisance, une grâce qu'on dirait innée. La foule, dans le ravissement, se laisse bercer; elle est conquise, elle est muette et contemple extasiée. C'est déjà fini; mais alors remuée jusqu'au fond de l'âme, émue aussi, des mains cette foule réclame frénétiquement. C'est irrésistible, il faut redonner la production.»

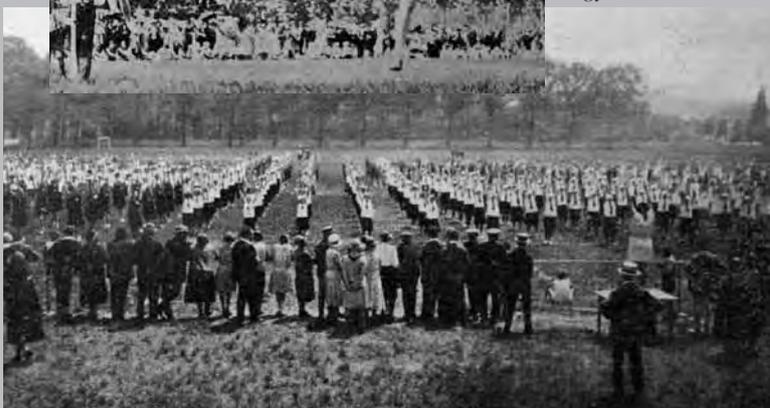
Les exercices généraux d'Yverdon (L'Education Physique et Sportive Féminine, organe off. de l'ASGF, juillet 1930)

Le même auteur déplore l'attitude trop relâchée des bras de la gymnaste figurant sur la carte de fête !

Les deux photos sont tirées du même numéro; on remarque la directrice des exercices, sur une table face aux gymnastes.



**1^{ère} JOURNÉE ROMANDE
DE GYMNASTIQUE FÉMININE
ET DE JEUX
DIMANCHE, 15 Juin, 1930
YVERDON**





*(de haut en bas)
Les pupillettes de
Lausanne AG (en
1934), de Vevey-
Anc. (vers 1940), de
Clarens, en tenue
blanche (probable-
ment en 1944) et de
Vevey-Ancienne à
l'entraînement
(vers 1948)*

sociétés ! Rares sont également les photographies anciennes.

Le plus ancien groupe que nous avons repéré est celui des «Ondines» d'Yverdon-Ancienne, fondé en 1919 (photo p. 20), suivi de celui du Sentier (1922). On mentionne des pupillettes à Vevey-Ancienne (1930), Château-d'Oex et Lausanne-Bourgeoise (1932), Pully et Lausanne AG (1934), ...

Vêtues le plus souvent de la robe fédérale bleue, elles s'intègrent rapidement aux fêtes régionales et participent à une première Fête cantonale mixte en 1942, à Lausanne. A leur programme, des courses, des jeux, des exercices à mains libres et avec engins à main; peu d'agrès et d'athlétisme. Comme pour leurs aînées, il n'y a pas de concours individuels; par contre les «productions de classes» sont évaluées par un jury, l'idéal étant d'obtenir la mention «excellent».

A Vevey-Ancienne, en 1938, lorsqu'il s'agit de remplacer le drapeau des pupilles, on décide d'en faire un modèle réduit (fanion) pour les pupillettes !

Au niveau fédéral, ce n'est qu'en 1945 que se constitue une Commission des pupillettes.

La gestion de ces groupes sera souvent une source de conflits entre sections masculines (desquelles elles dépendent souvent) et féminines, comme entre la SCVG et l'AVGF. Au sein des sociétés se constitueront souvent des Commissions de jeunesse mixtes, bien avant que l'on ose envisager une fusion entre les deux associations.

Il faudra attendre les années 1980 pour qu'apparaissent les groupes mixtes.

1900 - 1950

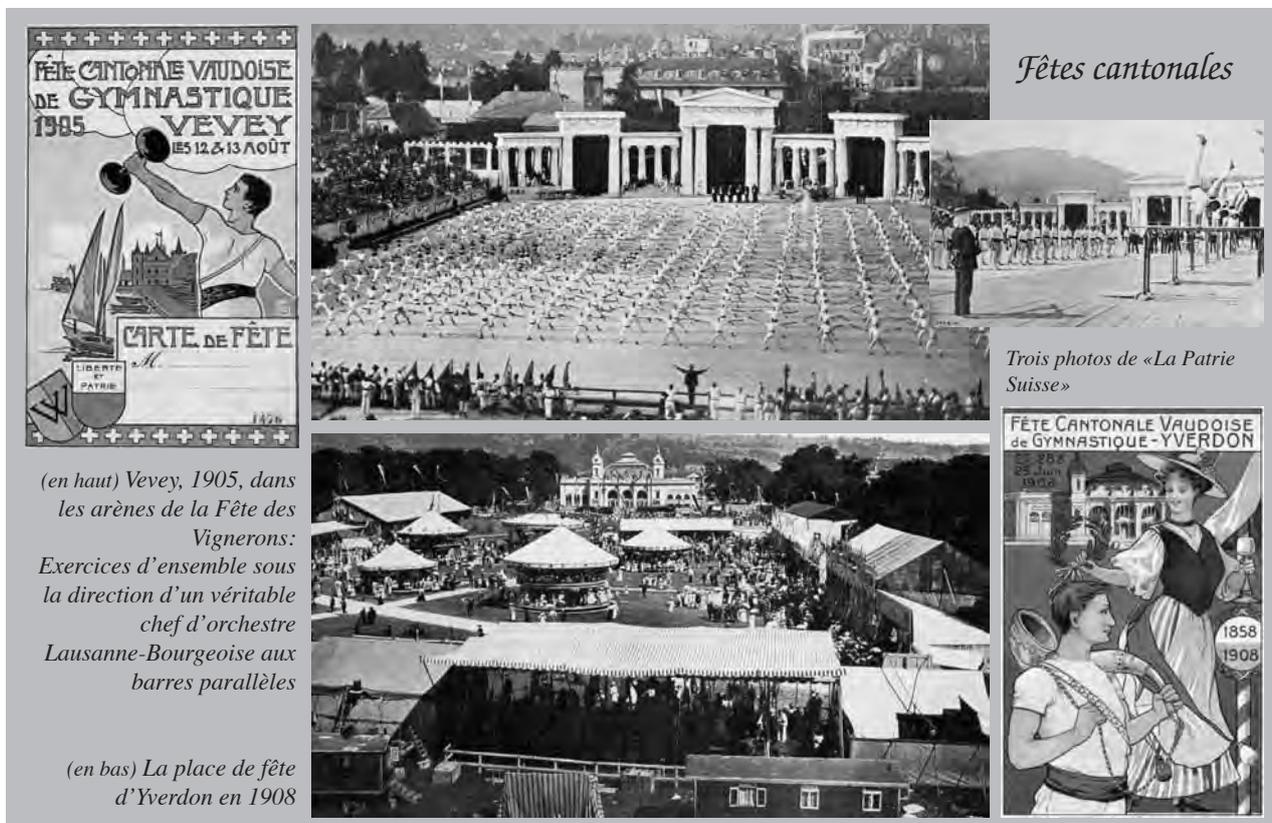
La première moitié du XX^e siècle consolide considérablement la gymnastique vaudoise qui se diversifie avec la fondation des associations régionales, à partir de 1905 (la Broye), de la commission de jeunesse et de l'AVGF (1925). Les associations spécialisées se multiplient: artistiques en 1922, athlètes en 1926, nationaux en 1932, gyms-hommes en 1937. Une commission cantonale des jeux voit le jour en 1935 et la première journée des gyms-skieurs a lieu en 1942.

Les fêtes cantonales réunissent des effec-

tifs toujours plus nombreux: 51 sections et 1'200 gymnastes à Yverdon en 1908; 80 sections et 2'200 gymnastes à Montreux en 1923; 102 sections à Moudon en 1946.

Une nouvelle Fête fédérale a lieu à Lausanne en 1909: 454 sections et 8'052 gymnastes y participent sous une pluie torrentielle. La crainte d'un déficit incite les organisateurs à mettre sur pied un spectacle public, une semaine plus tard, avec la contribution de plusieurs sections romandes. Le bénéfice final est de près de 32'000 francs, dont 5'200.- sont versés à des œuvres de bienfaisance.

En 1912, il est décidé de créer un «concours populaire» dans les fêtes can-



*Fête fédérale de
Lausanne, en 1909:
Exercices
d'ensemble
à Beaulieu:
remarquer les
chapeaux posés
sur le sol*



tonales, sans travail aux engins, remplacé par des épreuves de course individuelle, des jets et du saut. Cela a pour but de permettre la participation des petites sections qui doivent cependant s'astreindre aux préliminaires, à l'exercice de marche et à la course de section.

La guerre 14-18 touche durement les sociétés: de nombreux gymnastes sont

mobilisés et ont de la peine à payer leurs cotisations, les salles de gymnastique sont souvent occupées par la troupe et plusieurs membres perdent la vie sur le front, en tant que citoyens français ou engagés volontaires. L'épidémie de grippe de 1918 provoque également le décès de quelques gymnastes. Les sociétés survivent tant bien que mal, même si elles doivent souvent

Pyramides

Au début du siècle, les gymnastes appréciaient tout particulièrement ces exhibitions qui convenaient bien aux soirées et productions en ville, mais qui demandaient une minutieuse préparation.



(en haut) La section de Morges

(en bas) Vevey-Ancienne, dans le cadre de l'exposition cantonale de Vevey en 1901

(© Musée historique de Vevey)

renoncer aux soirées, bals et fêtes locales. Il faudra attendre 1920 pour réorganiser, à Nyon, une Fête cantonale.

La technique évolue progressivement: les mouvements saccadés, les attitudes viriles, les éléments statiques et de force aux engins font peu à peu place à des évolutions plus souples. La musique fait son apparition pour accompagner les exercices d'ensemble des fêtes. La tenue devient plus élégante avec l'introduction des «pantalons olympiques» au début des années 30. Le développement de l'athlétisme au sein des sections impose ensuite, pour les exercices d'ensemble, le port des «cuissettes».

Les concours sont parfois marqués par des polémiques au sujet du jugement et par des tricheries au bureau des calculs... On se dispute aussi au sujet de l'appartenance réelle des gymnastes à telle ou telle section. Sans parler de rancunes, parfois tenaces, entre sociétés de la même commune.

La Fête fédérale d'Aarau, en 1932, célèbre le 100^e anniversaire de la SFG et constitue un éclatant succès pour la gym-

Préliminaires généraux de la Fête cantonale de Montreux en 1923
(photo de «La Patrie Suisse»)



*Travail aux engins
(de haut en bas)
Fête régionale de la
Vallée de Joux (1907)
Yverdon AG
(vers 1910)
Lausanne AG (1925)
Villeneuve (1909)*

nastique suisse. Une semaine après les Journées féminines (5'000 participantes), 25'000 actifs s'y retrouvent, dont 16'000 participent à d'imposants exercices généraux. 55 sections masculines vaudoises sont de la partie.

La seconde guerre mondiale est une nouvelle épreuve pour les sociétés. La mobilisation dégarmit à nouveau les rangs et l'obscurcissement imposé par les auto-

rités fédérales, pour diminuer les risques de bombardement, interdit les répétitions après la tombée de la nuit.

Cela n'empêche pas l'organisation d'une Fête cantonale, à Vevey en 1943. Le général Guisan prononce un discours marquant sur la place de fête: il évoque l'esprit de discipline et de virilité des gymnastes qui doivent servir le pays sans compromis. Il conclut par un «merci gymnastes» salué d'un tonnerre d'applaudissements.

La fête de Vevey laisse un bénéfice de 11'868 francs, dont 2'796.- sont ristournés aux sections participantes.

L'immédiat après-guerre voit se fonder de nombreuses sections dans les villages vaudois.

En 1949, on dénombre 110 sections d'actifs, 30 sections d'hommes, 101 classes de pupilles et 84 de pupillettes ainsi que 82 sections féminines.

Evolution des tenues

(de haut en bas)

Chardonne en 1925: pantalon 3/4

Vevey JP en 1936: pantalons olympiques

Préliminaires généraux de la Fête cantonale de Vevey en 1943: cuissettes



L'affiche de la Fête cantonale d'Orbe (1939)





Gymnastique féminine

La gymnastique féminine se renforce également durant cette période. Les sociétés se multiplient et la création des groupes de dames permet aux moins jeunes de conserver une activité physique.

Les journées cantonales se parent, dès 1935 (Aigle), du titre de fêtes. Mais il n'est pas encore question de les organiser en commun avec les gymnastes masculins qui accueillent cependant régulièrement des démonstrations féminines. Par contre, les pupillettes partagent les réunions régionales avec les garçons. Le programme des concours comprend essentiellement des jeux (notamment la balle à la corbeille), des courses et des productions d'école du corps, à mains libres, avec cerceaux ou massues, au son du tambourin ou en musique. Il n'est pas encore question de concours individuels et les engins sont assez peu pratiqués, du moins dans les fêtes.

Les leçons au local sont également souvent agrémentées de musique: certaines sociétés utilisent le gramophone, ce qui ne manque pas de provoquer des problèmes lorsque l'aiguille saute ou que le disque est rayé. D'autres bénéficient des services d'un ou une pianiste.



Une société alémanique en 1932:
robe-culotte bouffante

Château-d'Oex en 1946: robe blanche



Vevey-Ancienne en 1947:
robe bleue



Exercices d'ensemble (démonstration) lors de la Fête cantonale masculine de Montreux, en 1923 («La Patrie Suisse»)

Retour chantant de la Fête cantonale d'Aubonne en 1949 (Vevey-Ancienne)



1950-2000

Ces cinquante années voient les effectifs féminins devenir imposants et dépasser ceux des sections masculines, qui diminuent assez nettement en raison de la concurrence des nouveaux sports. De nombreuses sections disparaissent même.

Les gymnastes vaudois s'illustrent en organisant, en 1951, à Lausanne des Journées fédérales féminines suivies de la Fête fédérale masculine qui réunissent 48'000 gymnastes et donnent lieu à un mémorable cortège. C'est l'époque des exploits de Jean Tschabold, champion du monde à Bâle, en 1950, et médaillé olympique à Helsinki, en 1952.

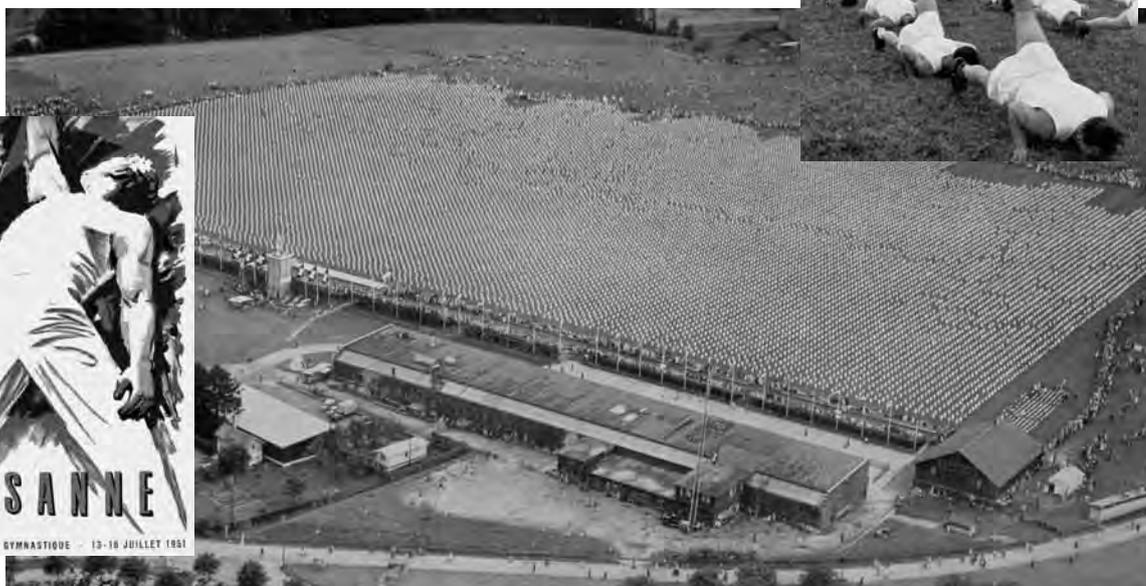
La lourdeur de l'organisation impose un rythme plus espacé pour la succession des Fêtes fédérales et cantonales, qui ont lieu tous les six ans à partir des années 70.

Succès nationaux

Mais cette raréfaction est compensée par la mise sur pied de championnats suisses, puis romands et enfin vaudois, de concours de sections (masculins, où les sociétés mixtes sont admises depuis le début des années 80) et de sociétés (féminins, où les sociétés mixtes sont rares). De nombreuses sociétés vaudoises s'y illustrent: Lausanne AG remporte cinq titres masculins en gymnastique (entre 1980 et 1988), Montreux (1987) et Morges (1988) sont champions suisses au sol. Dans les championnats féminins, Lausanne AG remporte quatre titres en gymnastique et au concours com-

Fête fédérale de Lausanne, 1951

*Exercices généraux sur le terrain de la Blécherette (vue générale et détail)
Participation: 11'000 gymnastes féminines (Journées fédérales, une semaine plus tôt),
32'000 actifs, 5'000 gyms-hommes*



biné (de 1992 à 1995), Morges s'impose aux agrès en 1991, Lausanne-Bourgeoise en gymnastique en 1992, Vevey JP aux agrès et Bex GR en gymnastique en 1993, Forel-Lavaux aux anneaux balançants en 1996. Chez les dames, St-Légier remporte la gymnastique en 1989, Vevey-Ancienne les anneaux en 1992.

Lors de la Fête fédérale de Winterthur, en 1984, la section (mixte) de Morges s'illustre en remportant le 1^{er} rang de sa division. Un exploit renouvelé par les actifs d'Oron à Lucerne en 1991, puis à Berne en 1996, où les groupes mixtes de jeunes gymnastes de Vevey JP et d'Epalinges s'imposent également.

Les finales des Championnats suisses de CMEA (concours multiple en athlétisme) ne comptent malheureusement aucune société vaudoise à leur palmarès.

Les jeunes gymnastes et pupillettes se voient proposer des Journées romandes de démonstration, des Coupes suisses de jeunesse, championnats qui n'osent pas encore dire leur nom et qui mélangent allègrement les disciplines.

Evolution technique

Dans les années 60, la musique s'impose chez les actifs pour l'école du corps, les engins étant toujours commandés à la voix par le moniteur. A peine plus tard, le garde-à-vous disparaît en même temps qu'apparaissent les maillots de couleur.

Les gymnastes féminines se mettent à la compétition individuelle dans les années 60. Le Brevet sportif féminin permet aux Vaudoises de se mesurer dans des concours combinés (athlétisme, engins, gymnastique). Les concours spécifiques suivront



quelques années plus tard. Parallèlement, la gymnastique artistique féminine fait son entrée.

La robe bleue laisse la place, vers 1970, à des justaucorps et à différentes tenues (fuseaux, bas, ...) multicolores.

A la fin des années 70, l'introduction de la musique dans le travail de section aux engins donne une nouvelle dimension à cette discipline qui exige des monitrices et moniteurs une oreille musicale autant que des compétences techniques. De la musique de fond des débuts, on passe à des exercices basés sur les séquences musicales et l'on en vient progressivement à tenir compte, dans le détail, des accents et subtilités de la mélodie: les productions aux engins

Exercices généraux de la Fête cantonale de Château-d'Oex, 1954.

Lors de la Fête cantonale de 1958, à Vevey, est inauguré le monument du 100^e anniversaire de la SCVG, offert par les membres honoraires. Il se trouve actuellement au Jardin Doret. La section de Chardonne prend la pose devant le monument.



Actifs

Les tenues masculines
prennent de la couleur.

(de haut en bas)
Clarens en 1958,
Renens en 1981,
Yverdon AG en 1992,
Mézières en 1994,
Vevey JP en 2003.



deviennent de véritables chorégraphies qui ont perdu tout aspect militaire. L'humour peut même parfois égayer le programme. Autre signe de cette évolution, la note de difficulté, importante jusqu'au début des années 90, disparaît alors que la taxation attribue de plus en plus de poids à l'originalité de la conception, à la variété des éléments et à l'utilisation de la musique.

Gymnastique mixte

La mixité devient progressivement la règle, bien que certaines disciplines (gymnastique avec et sans engins à mains par exemple) restent des spécialités féminines. Cela contribue à la diversité des éléments. Par contre, cette évolution provoque progressivement la disparition des engins spécifiquement masculins comme les anneaux «fixes» ou le cheval-arçons, au profit du sol, des anneaux balançants, de la combinaison d'engins et du minitrampoline, mieux adaptés aux gymnastes féminines.

L'introduction du travail mixte ne s'est cependant pas faite sans mal. Lors de la Fête cantonale de Payerne, en 1976, la section de Morges crée la surprise en incorporant six demoiselles à son groupe d'actifs: cette nouveauté n'étant pas prévue par le règlement, le Comité technique décide une petite pénalité pour le principe, ce qui n'empêche cependant pas les Morgiens de remporter le concours ! La Fête de La Tour-de-Peilz, six ans plus tard, verra les groupes mixtes concourir sans problème.

En athlétisme, des barèmes adaptés permettent également de constituer des groupes mêlant les deux sexes.

Cette évolution, il faut le relever, a certainement permis à de nombreuses sociétés,

notamment masculines, de conserver des effectifs suffisants !

Dans les années 80 et 90, la tendance à la spécialisation est marquée: alors qu'il était précédemment courant qu'une section concoure aussi bien à l'école du corps qu'en athlétisme et aux engins, elles sont de plus en plus nombreuses à ne pratiquer que deux, puis une seule, de ces disciplines. Le Comité technique masculin sanctionne cette évolution dès 1988 en prévoyant des catégories «appréciation» (engins et gymnastique), «mesuration» (athlétisme) et «combiné» (pour les sociétés non spécialisées). Par contre, tradition oblige, les Fêtes fédérales ont conservé le principe du classement unique, seul l'effectif des sociétés distinguant les «divisions».

L'énorme préparation demandée par ces productions impose aussi l'allègement du programme des fêtes. Le concours de sections ou de sociétés passe de quatre à trois disciplines chez les actifs et même les Fêtes fédérales finiront pas proposer des concours en une seule partie.

Individuels

Outre la gymnastique artistique féminine, de nouvelles disciplines apparaissent dans les années 60 et 70: le trampoline et la gymnastique rythmique sportive féminine.

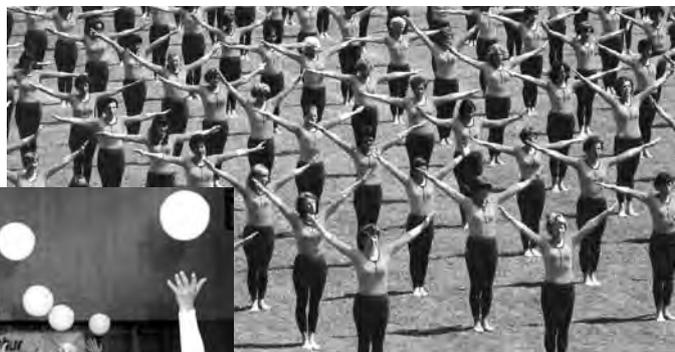
A la fin des années 70, la SFG et l'ASGF proposent simultanément une discipline individuelle dérivée de la gymnastique artistique: les agrès, qui connaissent un essor fulgurant dans le canton de Vaud et contribuent largement à l'amélioration des productions de sociétés.

Par contre, les exigences élevées de la gymnastique artistique, sport d'élite (et

Les gymnastes féminines abandonnent la robe bleue à la fin des années 60 et arborent ensuite des justaucorps bleus, puis des tenues de plus en plus colorées.

(de haut en bas)

*Vevey-Ancienne vers 1970,
Préverenges en 1973,
Exercices généraux de la Fête
de Genève en 1978,
Bex FSG en 1988,
Lausanne AG en 2007*



Groupes mixtes



Les actives et actifs travaillent maintenant en groupes mixtes dans toutes les disciplines (de haut en bas)

*La Sagne, gymnastique (1994),
Ecublens, minitrampoline (1994),
Lucens, estafette-navette (2006)
Vevey JP, anneaux bal. (2006)
Yverdon AG, sol (2007)*



la concurrence des agrès) entraînent progressivement la diminution de ses effectifs. L'athlétisme connaît aussi une nette régression, notamment chez les adultes, et les gymnastes décathloniens se font de plus en plus rares. Quant aux jeux nationaux, ils disparaissent purement et simplement dans les années 90.

Du premier au troisième âge

La création par la Confédération de «Jeunesse + Sport», en 1971, permet d'indemniser l'activité des groupes de jeunesse et de juniors ainsi que la formation des monitrices et moniteurs. Cela tombe bien, les effectifs étant particulièrement nombreux dans les années 70. Depuis, la concurrence des autres sports provoque, comme chez les actifs, un relatif amaigrissement des groupes qui partagent la même évolution technique que les adultes: mixité, travail en musique, spécialisation.

L'introduction de la gymnastique enfantine et des groupes «mères-enfants» (puis «parents-enfants»), surtout à partir des années 80, ouvre cependant de nouvelles perspectives aux sociétés en leur permettant de proposer des activités adaptées à tous les âges de la vie. En effet, les groupes de dames et d'hommes (qui résistent en général à la mixité) se complètent par la catégorie des seniors qui ne connaît aucune limite d'âge.

Les Fêtes cantonales et fédérales, ainsi que des réunions spécifiques, proposent aux dames et hommes des tournois de jeux (volley-ball, unihockey, indiaca), des parcours de culture physique et d'agilité ainsi que des productions de groupes en gymnastique.



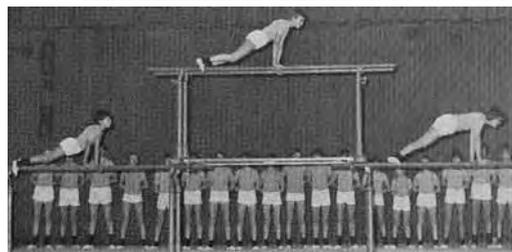
*1^{er} camp des
pupilles vaudois,
à Tenero (1967)*



*Pupillettes de
Vevey-Ancienne
en 1976*



*Petits jeunes
gymnastes de
Rolle en 1993*



*Jeunes
gymnastes
de Vevey JP
en 1977*



*Filles d'Yvonand
en 2006*

Jeunesse



*Groupe mixte
d'Yvonand en 2008*

*Gymnastique infantine à la Fête
cantonale de Payerne en 2000*



Parents-enfants à la Fête cantonale d'Aigle en 2006





Exercices d'ensemble des gyms-hommes lors de la Fête fédérale de Lausanne, en 1951



Lausanne GH dans les années 90

1^{er} cours romand pour la gymnastique des seniors, en 1993



Réunion romande des gyms-hommes à Payerne, en 1993

Dames, hommes et seniors

Production des dames lors de la Journée cantonale dames/hommes, à Moudon en 2004



Volleyball des dames lors de la Fête cantonale féminine de Morges, en 1994



Gymnaestrada

La Gymnaestrada est une fête mondiale de la gymnastique, sans compétition, qui a lieu tous les quatre ans, depuis 1953. Les éditions récentes ont attiré plus de 20'000 participants qui y présentent toutes les facettes de la gymnastique dite «générale» par opposition au sport d'élite. Les Vaudois y portent un intérêt particulier, surtout depuis celle de Zurich (1982), au sein des groupes de la FSG (dames et hommes notamment) et dans des groupes cantonaux ou même locaux.

Ils auront particulièrement l'occasion de se mettre en évidence lors de la Gymnaestrada de 2011, puisque la Fédération internationale de gymnastique en a confié l'organisation à la ville de Lausanne.

Un défi de taille pour le chef-lieu et l'ACVG !

*Groupes vaudois
(à dr. de haut en bas)*

*Jeunes gymnastes et
actifs (Zurich, 1982)*

*Actifs et AVGF (Amsterdam,
1991)*

(à g. de haut en bas)

ACVG (Lisbonne, 2003)

*Groupe vaudois de la
soirée Suisse
(Dornbirn, 2007)*



2001: AVGF + SCVG = ACVG

En 1985, la Société fédérale de gymnastique (masculine) et l'Association suisse de gymnastique féminine ont fusionné après de longues années de tractations, mettant ainsi fin aux inextricables problèmes de répartition des responsabilités (par exemple pour la gestion de la gymnastique artistique féminine) et d'appartenance des différents groupes des sociétés. La nouvelle Fédération suisse de gymnastique (FSG) ouvrait ainsi la voie.

A la base, les nombreux groupes de gymnastique mixte et les manifestations communes rendent toujours plus inéluctable la fusion des deux associations vaudoises. Elles ne semblent toutefois pas pressées, même si la collaboration entre les deux comités cantonaux s'intensifie. Ils mettent notamment sur pied, à Payerne en 2000, la première Fête cantonale commune, renonçant ainsi au principe des week-ends séparés. Elle réunit 2'400 adultes et 3'800 jeunes pour les concours de sociétés ainsi



Les comités de la SCVG et de l'AVGF en 1998



Février 1997: «Gym vaudois» devient la revue officielle de la gymnastique vaudoise



Pierre Chabloz, un Vaudois président européen

Né en 1916, il adhère à la section de La Tour-de-Peilz en 1933, puis à celle de Lausanne AG en 1948. Commenant par le monitariat, il gravit ensuite tous les échelons d'une longue carrière de dirigeant: comité régional, président cantonal de la SCVG (1963-1967), président central de la SFG (1973-1979), président de l'Union européenne de gymnastique (1982-1993), secrétaire général du Comité olympique suisse (1981-1985), pour ne citer que ses principales fonctions.

Resté très proche de la base tout au long de ces importants mandats, il suit encore très fidèlement les activités de la FSG, de l'ACVG et des nombreuses sociétés qui lui ont attribué le titre de membre d'honneur.



*7 avril 2001:
les présidents
sortants, Jean-
Claude Brélaz
(SCVG) et
Myriam Harnisch
(AVGF) signent le
contrat de fusion
puis... font leurs
valises !*

que 1'439 individuels. De la gymnastique infantine aux seniors, tous les âges sont représentés.

Un autre signe tangible du rapprochement en cours est donné en 1997: le journal «Gym vaudois», lancé par la SCVG en 1992 est adopté comme organe officiel par l'AVGF.

Les avantages d'une association mixte (par exemple la création d'un secrétariat cantonal unique) finissent par l'emporter sur les difficultés à surmonter. Plus facilement qu'on aurait pu le penser, les deux comités entraînent les délégués des sociétés



*L'Assemblée
de fusion et le
premier
Comité
cantonal de
l'ACVG*



qui donnent leur aval à l'unanimité, de part et d'autre, au processus de fusion en novembre 1998.

Au terme d'un gros travail de définition des structures, de rédaction des statuts, de règlement des questions financières, les deux Assemblées cantonales acceptent la fusion, à nouveau à l'unanimité (avec quelques abstentions) dans les deux cas, le 11 novembre 2000 pour la SCVG et le 19 pour l'AVGF.

Le 7 avril 2001, à Ecublens, une Assemblée des délégués commune ratifie les statuts et élit le premier comité de l'Association cantonale vaudoise de gymnastique (ACVG), présidé par Etienne Miéville.

Forte de 300 sociétés et de plus de 20'000 membres, cette nouvelle Association devient ainsi un poids lourd du sport et de la vie sociale vaudoise.

2000-2008

La première Fête cantonale organisée par l'ACVG a lieu en 2006 à Aigle. Elle réunit 1'193 individuels et 36 équipes de jeux le premier week-end, puis quelque 8'000 gymnastes la semaine suivante pour les concours de sociétés et les démonstrations. Un beau succès mais qui implique un engagement de plus en plus important des organisateurs, notamment en ce qui concerne les locaux et terrains exigés par la multiplication des disciplines et catégories. On ne reverra probablement pas de sitôt plusieurs sociétés se disputer l'honneur de mettre sur pied une Fête cantonale...

L'ACVG contribue également à l'organisation du Championnat d'Europe de gymnastique artistique masculine, à Lausanne en 2008. Elle pense évidemment déjà à 2011 et à la Gymnaestrada, qui offrira à



Une salle pour le sport d'élite

La construction du Centre mondial du cyclisme, à Aigle, offrait un volume permettant l'installation d'une salle d'entraînement. Les comités de l'AVGF et de la SCVG, appuyés par la FSG, le canton, l'Office fédéral du sport, le Sport-Toto, entre autres, ont su saisir l'occasion. En 2002, une superbe salle est mise à la disposition des artistiques, trampolinistes et gymnastes rythmiques du canton.

L'ACVG a acheté le matériel et assume l'exploitation de ce superbe instrument de travail.

la population vaudoise un extraordinaire spectacle, et aux membres des sociétés l'occasion de démontrer leur sens de l'engagement bénévole.

L'Association unique a maintenant trouvé son rythme de croisière, même si elle a quelque peine à remplir toutes les cases de son organigramme. Des ajustements de structures se font progressivement. Les assemblées cantonales sont parfois le théâtre de coups de gueule. Mais le mariage (d'amour ou de raison ?) de 2001 a constitué une vraie grande famille qui revendique à la fois 150 ans d'expérience et la vigueur juvénile de ses membres.

Vétérans

Il ne faut pas les confondre avec les gyms-hommes, les dames ou les seniors qui sont des catégories de membres «travailleurs». Les vétérans portent en effet un titre honorifique accordé par l'ACVG aux membres âgés de 40 ans au moins, qui peuvent se prévaloir de 15 années d'activité effective dans une société.

Ils peuvent alors rejoindre le Groupe vaudois de l'Union fédérale des gymnastes vétérans qui tient des assemblées annuelles, depuis sa fondation en 1925.

Destiné à maintenir les liens entre les anciens gymnastes, le Groupe vaudois apporte en outre un soutien financier apprécié, notamment au bénéfice des activités de la jeunesse.

Fort de 1271 membres à la fin de 2007, il conserve une nette dominante masculine malgré son ouverture aux gymnastes féminines consécutive à la création de l'ACVG. Une ouverture qui se fait encore attendre au niveau fédéral.

*Toute la gymnastique vaudoise:
Fête cantonale d'Aigle, 2006*



Succès nationaux et internationaux



*Champions suisses
(de haut en bas)
Aigle-Alliance
(Coupe suisse agrès 2000)
Bex SFEP
(gymnastique, 2000 et 2001)
Bex SFEP (aérobic jeunesse,
5 titres de 2003 à 2007)
Yverdon AG
(sol et saut jeunesse, 2007)*



*Vevey JP
(sol jeunesse, 2005 et 2006)
Pomy (combinaison d'engins,
actifs, 2007)*



Les groupes de jeunes gymnastes s'illustrent tout particulièrement lors de la Coupe suisse, enfin devenue un véritable championnat en 2005, et aux championnats suisses d'aérobic: les garçons d'Aigle-Alliance, les filles de Bex, les groupes mixtes de Vevey JP et d'Yverdon AG remportent des titres nationaux.

Les actives de Bex SFEP font de même aux championnats suisses de 2000 et 2001. En 2007, le groupe mixte de Pomy est couronné à la combinaison d'engins.

Les Fêtes fédérales sourient également aux gymnastes vaudois. A Bâle-Campagne, en 2002, les jeunes de Vevey JP sont premiers de leur division. A Frauenfeld, en 2007, Yverdon AG s'impose devant les Veveysans qui se consolent en remportant le concours agrès en une discipline.

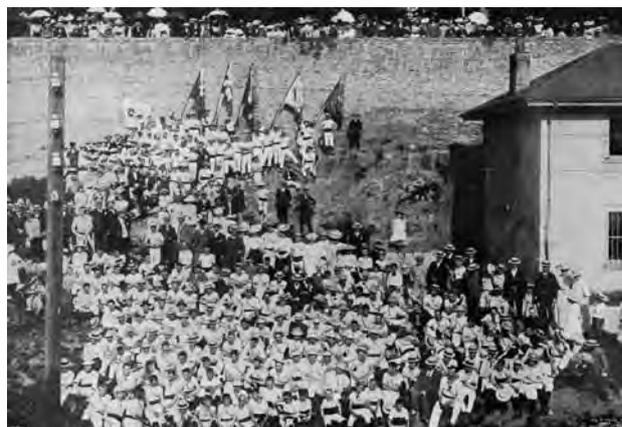
Enfin, les trampolinistes Michel Boillet et Ludovic Martin obtiennent plusieurs médailles aux championnats d'Europe et du Monde.

Associations régionales

Si elles sont fréquemment en concurrence, les sociétés d'une même région ont ressenti, dès le début du XX^e siècle, le besoin de se réunir pour organiser des cours ainsi que des concours, qui permettent d'inspecter la préparation des sections avant les Fêtes cantonales et fédérales. Ils offrent aux individuels une occasion de faire leurs premières armes.

Cela entraîne la fondation d'Associations structurées: après celles de la Broye en 1905, les sections des districts d'Aigle et de Vevey se regroupent en 1907, celles de la Côte en 1911 et celles du Nord en 1916. Les Association de la Vallée de Joux et du district de Lavaux rejoindront ultérieurement celles de la Côte et de l'Est vaudois.

Véritables pépinières pour les futurs membres du Comité cantonal, elles organisent fidèlement leurs fêtes tout au long du siècle, accueillant les pupilles et les pupillettes dès l'apparition de ces groupes. Les actives ne s'y joignent qu'à partir de 1985, et sans grand enthousiasme.



(de haut en bas)

Réunion régionale d'Orbe (1907)

Exercices d'ensemble de la réunion régionale de Gimel (1907)

Demi-carte de fête de St-Prex (1925)

«Fête de classement» au Lieu (1907)

Pupilles d'Yverdon-Ancienne à Bullet (1937)





(de haut en bas)

*Clarens au cortège de
Bex (1945)*

*Pique-nique des pupilles
et pupillettes de Montagny
à Chavornay (1950)*

*Pupillettes de Vevey-Ancienne
à Bex (1958)*

*Proclamation des résultats
à Oron (1961)*



Dans les années 90, l'intérêt pour ces manifestations diminue en raison de la multiplication des autres compétitions cantonales, romandes et fédérales. Les gymnastes acceptent de moins en moins bien les installations rudimentaires, et les organisateurs sont découragés par les exigences en locaux, matériel et terrains. Certains comités peinent en outre à recruter des bénévoles.

Les Associations régionales, qui n'ont d'autre part plus vraiment leur place dans la nouvelle structure cantonale, se dissolvent donc peu avant la fusion.

Les sociétés lausannoises sont quant à elles associées, depuis 1946, au sein d'une «Union gymnastique de Lausanne».

(de haut en bas)

Fête régionale au Sentier (1968)

Jeunes gymnastes de St-Prex à Crissier (1978)



Gymnastique aux engins

Gymnastique artistique masculine

Issu de la gymnastique allemande, le travail aux «appareils» a d'emblée fait partie du programme de nos sociétés. Les barres, parallèles et fixe, ainsi que le cheval (qui avait au début une croupe avec une queue et une ébauche de cou), la poutre, le saut à la perche (jugé par appréciation de l'exécution), le grimper de perche et de corde coexistent au XIX^e siècle. Les anneaux et le sol (avec très peu d'acrobatie) apparaissent plus tard.

Au début du XX^e siècle, la gymnastique artistique, comme on finit par l'appeler, voit son programme se modifier progressivement. On impose aux concurrents une course, du saut en longueur ou en hauteur ainsi qu'à la perche à côté des six engins actuels (sol, barres parallèles, barre fixe, cheval-arçons, anneaux, saut de cheval), définitivement fixés dans les années 50.

Autrefois principalement constitués d'éléments de force et statiques, les exercices évoluent par l'apport de plus en plus important des élans. Le matériel n'y est pas pour rien: la sciure ou l'herbe des surfaces de réception sont remplacées par des tapis de plus en plus épais, les matériaux donnent plus de souplesse aux barres, les tremplins gagnent en élasticité, les cuirs de protection assurent de meilleures prises et l'étude scientifique des mouvements permet d'adapter la technique aux nécessités de l'acrobatie.

Les artistiques vaudois se constituent en

association (AVGA) en 1922. Les succès nationaux sont assez rares avant 1940: seuls Alfred Cornaz (Lausanne-Bourgeoise) et Hermann Hänggi (Yverdon-Anc.) s'imposent lors des Fêtes fédérales de 1897 et 1922.

Après Jean Tschabold, qui porte haut les couleurs du canton après la seconde guerre mondiale, Roger Fehlbaum (Morges) est sélectionné pour les Jeux olympiques de Melbourne (1956) mais il est victime du boycott suisse (suite à l'intervention soviétique en Hongrie). Claude Jossevel (Yverdon AG) manque les Jeux de Tokyo (1964) à cause d'une blessure. A la même époque, son frère Gilbert fait partie de l'équipe nationale, de même que Ernest Lengweiler (Lausanne-Bourgeoise) qui participe aux J.O. de Mexico (1968).

Yverdon AG s'illustre en 1965 et 1966 en remportant le titre national par équipes, qui n'était pas encore disputé entre équipes cantonales.

Jean Tschabold, notre unique champion du monde

Membre de l'équipe nationale dès 1948, Jean Tschabold, de Lausanne-Bourgeoise, obtient avec elle le titre mondial à Bâle en 1950, puis la médaille d'argent aux Jeux d'Helsinki en 1952 et celle de bronze à Rome en 1954. 5^e aux barres parallèles et 6^e à la barre fixe aux J.O. de 1952, il est donc en outre titulaire de deux diplômes olympiques.

Aucun gymnaste vaudois n'est, depuis, remonté sur un podium olympique.



Philippe Gaille est membre de l'équipe nationale aux J.O. de Munich (1972) et Montréal (1976). En 1978, il est le premier Vaudois, et le seul à ce jour, à remporter le titre national de la catégorie supérieure.

Quelques Vaudois font ensuite partie des cadres nationaux, mais on attend avec impatience le prochain grand champion.



(de haut en bas et de g. à dr)

Claude Jossevel (Yverdon AG) et Roger Fehlbaum (Morges), sélectionnés olympiques malheureux en 1956 et 1964

Philippe Gaille (Lausanne-Bourgeoise), champion suisse en 1978



Yverdon AG, championne suisse en 1965 et 1966. derrière, au centre: Jean-Claude Leuba et Claude Jossevel, devant à g.: Gilbert Josevel à dr.: Michel Froidevaux.

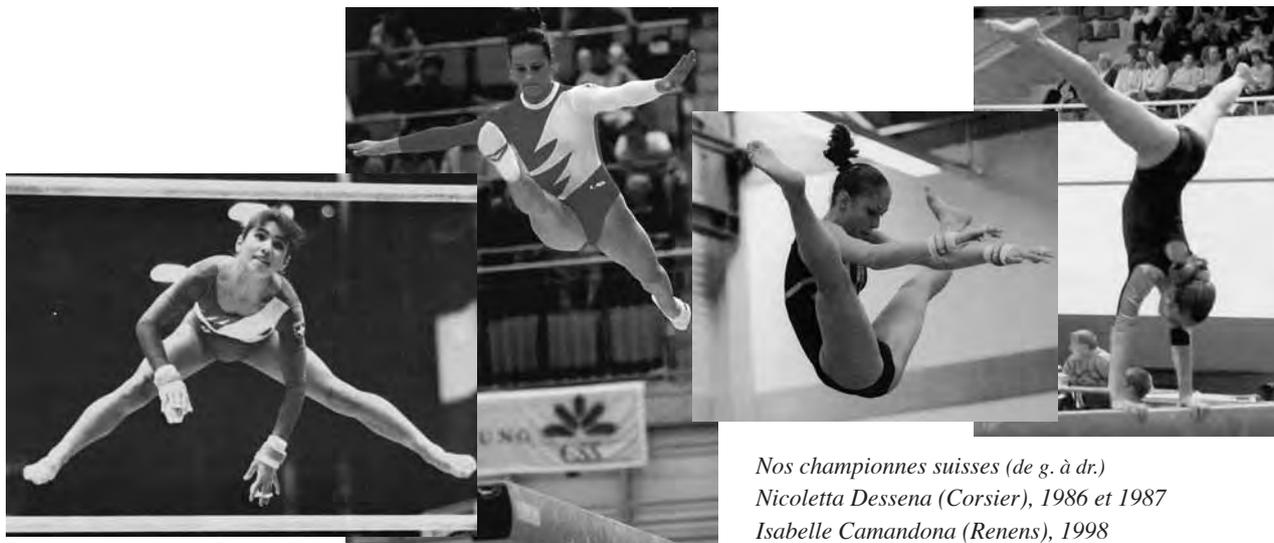
Gymnastique artistique féminine

L'ASGF n'a consenti qu'au milieu des années 60 à introduire la compétition individuelle pour les gymnastes féminines. Pourtant, la gymnastique artistique a été proposée aux dames dès les J.O. de 1928, avec un programme variable au cours des éditions suivantes: exercices à mains libres et avec engin à main, barres asymétriques (à hauteur variable, ce qui fait que les concurrentes pouvaient travailler sur des barres parallèles), anneaux balançants, poutre, course. Les quatre engins actuels sont définitivement fixés en 1958: poutre, sol, barres asymétriques et saut de cheval. Constitués au début d'une suite de positions esthétiques, mais très peu acrobatiques, les exercices suivent dès les années 50 une évolution parallèle à ceux des gymnastes masculins.

En 1966 et 1967, Gabrielle Theintz (Lausanne-Bourgeoise) réussit à participer aux Championnats d'Europe et du monde: elle s'est affiliée à SATUS (fédération sportive ouvrière) qui accepte la compétition féminine. En pionnière, elle ouvre la voie à Nicole Maye et Nadia Dotti, de Pully, qui rejoindront l'équipe nationale dans les années 70.

L'AVGF ayant passé une convention avec la SCVG et l'AVGA, les gymnastes féminines participent aux Fêtes cantonales artistiques dès 1969.

En 1986 et 1987, Nicoletta Dessena (Corsier) remporte deux titres nationaux. Isabelle Camandona (Renens) l'imite en 1998, tout comme Alexandra Balz (Nyon)



*Nos championnes suisses (de g. à dr.)
 Nicoletta Dessena (Corsier), 1986 et 1987
 Isabelle Camandona (Renens), 1998
 Alexandra Balz (Nyon), 2001
 Annelore Collaud (Nyon), 2002 et 2003*

en 2001 et Annelore Collaud (Nyon) en 2002 et 2003. Alexandra Balz remporte également la première place de la Fête fédérale de 2001. Avec Aurélie Capt, de Renens, ces demoiselles ont permis à la gymnastique vaudoise d’être une forte pourvoyeuse de membres de l’équipe nationale.

Gymnastique aux agrès.

A la fin des années 70, une nouvelle discipline est proposée par la SFG et l’ASGF: les agrès. Il s’agit d’une émanation de la gymnastique artistique destinée aux gymnastes qui ne peuvent pas, ou plus, ou qui ne désirent pas s’astreindre aux exigences d’un sport d’élite. Le succès est foudroyant, tout particulièrement dans le canton de Vaud où les premiers concours et championnats cantonaux sont organisés dès 1981.

Des exigences techniques allégées et un choix de disciplines attractives expliquent ce succès. Les filles pratiquent le sol, le minitrampoline, la barre fixe et les anneaux



*Gymnastique aux agrès:
 barre fixe
 minitrampoline
 sol
 barres parallèles
 anneaux balançants*

Gymnastique de société aux agrès

Lausanne AG à la double barre fixe en 1894

Engin obligatoire à la Fête fédérale de 1909 à Lausanne: le saut de barrières



*Champions suisses (de haut en bas):
Morges au sol, en 1988
Montreux au sol, en 1987
Forel-Lavaux aux anneaux balançants, en 1996*



balançants. Le saut de mouton (pour les petites) et les barres asymétriques (en option à la place de la barre fixe) sont abandonnés après quelques années. Les garçons travaillent en outre aux barres parallèles.

Actuellement, plus de 1'000 gymnastes vaudois, en nette majorité féminine, pratiquent cette discipline en compétition individuelle. Aucun-e d'entre eux n'a jusqu'ici réussi à remporter un titre national ou un concours de Fête fédérale, du moins dans les catégories supérieures.

Depuis 1990, une catégorie Elle et Lui propose des compétitions en couple: un exercice individuel à la barre fixe (pour elle) et aux barres parallèles (pour lui), un passage synchronisé aux anneaux balançants et une production à deux au sol. Des titres nationaux récompensent Cathy Renaud et Patrick Annen (Vevey JP) en 1993 et 1994, ainsi que Isabelle Horner et Richard Reale (Morges) en 1995.

La gymnastique de sociétés aux agrès, on l'a dit plus haut, n'a pas manqué de profiter de ce vivier.



*Champions suisses Elle et Lui en 1993 et 1994:
Cathy Renaud et Patrick Annen (Vevey JP)*

*Autres titres et photos: voir p.
30-31 et 42*

Gymnastique

C'est dans le dernier tiers du XIX^e siècle que les «préliminaires» ont été introduits dans la gymnastique de section, comme complément des engins. Il s'agit alors d'exercices de marche, d'alignements, de mouvements énergiques, relativement lents dirigés à la voix par un moniteur au garde-à-vous: un formel très militaire. On utilise parfois des cannes.

Les gymnastes féminines, quant à elles, en font d'emblée leur principale activité, privilégiant les mouvements souples.

Les grandioses préliminaires généraux des fêtes régionales, cantonales et fédérales restent dans les mémoires comme le symbole de la force de la gymnastique suisse.

Vocabulaire

Le mot *gymnastique* désigne l'ensemble des activités pratiquées dans nos sociétés; on l'emploie aussi avec des compléments qui caractérisent certaines spécialités: *artistique, rythmique, aux agrès, aux jeux nationaux*.

Mais on l'utilise tel quel pour dénommer une discipline spécifique, ce qui peut poser des problèmes aux non-initiés. Les résultats des concours de *gymnastique* comprennent donc, à côté des agrès ou de l'athlétisme, la *gymnastique*. Il s'agit alors de ce qu'on appelait autrefois les *préliminaires* ou l'*école du corps*.

Nos compatriotes alémaniques disposent de deux mots différents qui évitent toute confusion: *Turnen* lorsqu'il s'agit du terme général (un mot de la même origine latine que *tourner* et *tournoi*), et *Gymnastik* pour la discipline particulière: on parle donc de *Turnfest* mais de *rhythmische Gymnastik*.

Ils ont pourtant été supprimés il y a une vingtaine d'années: la multiplication des disciplines proposées et la spécialisation



Préliminaires avec flambeaux: Lausanne-Bourgeoise, vers 1900

© Musée de l'Élysée, Lausanne

Leçon du 1^{er} cours féminin à Lausanne en 1915 («La Patrie Suisse»)



Fête cantonale des pupilles, Lausanne, 1915 («La Patrie Suisse»)

Yverdon AG en 1936



Granges-Marnand (marche) et Le Sentier à la Fête cantonale de Château-d'Oex, en 1954



Cinq fois champions suisses entre 1981 et 1988, les actifs de Lausanne AG



Les dames de St-Légier (tambourin) en 1990 et le groupe mixte de Vevey JP en 1994

Les pupillettes de Bex en 1994

Quatre fois championnes suisses entre 1992 et 1995: les actives de Lausanne AG



Le groupe mixte jeunesse d'Yverdon AG en 1996

Les actives de Rolle en 2005



Exercices d'ensemble féminins à la Fête fédérale de Berne, en 1967

des sociétés, l'abandon des tenues uniformes (blanches pour les hommes, bleues pour les femmes) ainsi que la difficulté de trouver une surface suffisante ont eu raison de cette tradition.

L'école du corps masculine prend un tournant marquant dans les années 60 lorsque l'on introduit la musique et supprime le formel militaire. Le travail, devenu beaucoup plus dynamique et varié, est aussi plus exigeant: on voit apparaître de véritables groupes spécialisés, comme celui de Lausanne AG, multiple champion suisse dans les années 80. Deux variantes sont proposées: la «grande surface», avec beaucoup de déplacements, et la «petite surface», qui a l'avantage de pouvoir se préparer en salle. La plupart des sociétés vaudoises incorporent des gymnastes féminines dès que le règlement le permet, ce qui enrichit considérablement les productions. On ne voit quasiment plus de groupes exclusivement masculins; actuellement, même les groupes mixtes se font rares, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes.

La gymnastique est donc devenue une spécialité essentiellement féminine qui a elle aussi considérablement évolué: l'utilisation de musiques de tous les styles

imaginables, la grande liberté laissée dans le choix des tenues, la forte spécialisation des sociétés et l'influence visible des clips télévisés favorisent la créativité et la motivation des groupes. Il est souvent difficile de faire la différence avec la danse...

En compétition, les gymnastes féminines travaillent en salle ou sur un podium; elles ont le choix entre les programmes «sans» ou «avec engins à main» (cerceaux, balles, massues, cordes, rubans). Plusieurs sociétés vaudoises s'illustrent au plan national: Bex SFEP, Lausanne AG et Lausanne-Bourgeoise remportent plusieurs titres nationaux dans les années 90.

Bien adaptée aux plus jeunes filles, mais aussi aux dames, la gymnastique, dans sa variante exclusivement féminine, reste donc une discipline abondamment pratiquée dans le canton.

Gymnastique rythmique

D'abord intégrée à la gymnastique artistique, la gymnastique rythmique sportive (GRS) s'en sépare lorsque l'artistique prend sa forme définitive dans les années 50. Les premiers championnats du monde ont lieu en 1963, et cette discipline est introduite aux Jeux olympiques en 1984. Devenue GR (gymnastique rythmique) il y a quelques années, elle propose quatre épreuves, fixées tous les deux ans entre ballon, cerceau, corde, ruban et massues, disputées individuellement ou en groupes.

Exigeant souplesse, grâce, agilité, sens de la musique, ainsi que des talents acrobatiques, cette discipline mérite son statut de sport d'élite, avec les sacrifices que cela comporte: comme la gymnastique artistique, elle est donc essentiellement pratiquée

par de très jeunes filles, et rares sont celles qui persévèrent après la sortie de l'école obligatoire. Les concours de sociétés leur permettent de rester en contact avec la compétition.

C'est au début des années 80 qu'elle apparaît dans le canton, notamment grâce à la SFEP Bex qui devient une pépinière de talents. En 1999, trois filles de Lausanne-Bourgeoise et une de Bex font partie du groupe suisse qui participe aux championnats d'Europe juniors.



Le groupe suisse junior préparant les championnats d'Europe de 1999



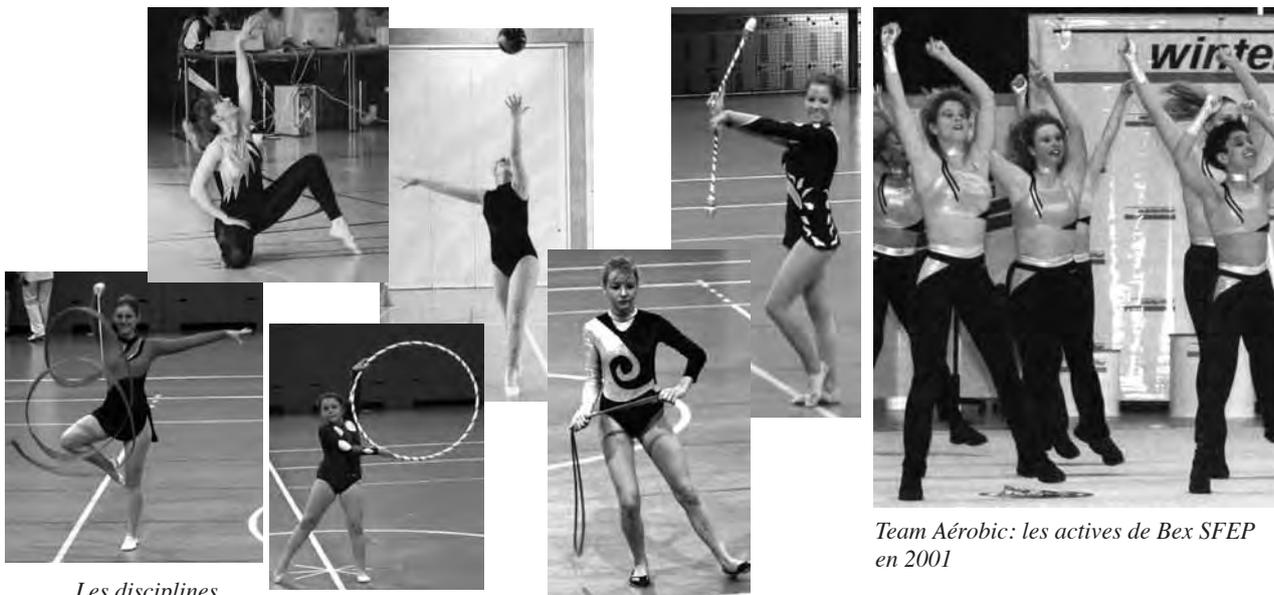
Joanie Ecuyer, championne suisse 2002



Fanny Perret, membre de l'équipe nationale



Mohana Rapin, championne suisse senior 2008



Les disciplines de la gymnastique individuelle: mains libres, balle, massues, ruban, cerceau, corde

Team Aérobie: les actives de Bex SFEP en 2001

Par la suite, Tiphaine Decrey (Lausanne-Bourgeoise), Joanie Ecuyer et Fanny Perret (Bex SFEP) font partie de l'équipe nationale élite et participent à plusieurs championnats du monde et d'Europe. En 2002, Joanie Ecuyer rafle les cinq titres du Championnat national élite (général et quatre engins) ainsi que la première place de la Fête fédérale.

En catégorie «ensemble», les Bellerines s'adjugent le titre national 2003.

Gymnastique individuelle

Depuis une trentaine d'années, une version allégée de la GR est proposée aux gymnastes féminines: outre les cinq engins à main, elle comprend un exercice à mains libres et permet ainsi à un grand nombre de filles et d'adultes de s'adonner à ce sport. Quelques messieurs pratiquent cette discipline en Suisse alémanique, ce qui n'est pas le cas dans notre canton.

Aérobic

C'est la petite dernière des disciplines de gymnastique. Davantage basée sur la condition physique, pratiquée avec de solides chaussures sur des rythmes particulièrement dynamiques, elle a été l'apanage des clubs de fitness avant de figurer au programme de nos sociétés, aussi bien chez les jeunes filles que chez les actives et les dames.

Des championnats du monde sont organisés depuis 1995, et la FSG n'a pas tardé à l'ajouter à son programme: un championnat suisse officiel a lieu depuis 2003 (après s'être intitulé Coupe suisse pendant quelques années). Bex SFEP s'y est illustrée en remportant cinq titres consécutifs, de 2003 à 2007, avec son groupe de juniors.

Ouverte aux hommes et aux groupes mixtes sur le plan international, cette discipline reste purement féminine dans nos sociétés.

Jeux nationaux

C'est incontestablement la plus ancienne des disciplines de la gymnastique suisse, puisqu'elle correspond aux jeux populaires du Moyen Age. Au sein de la SFG, primitivement influencée par la gymnastique allemande, elle n'a cependant été introduite qu'après les engins. En 1846, le programme de la Fête fédérale propose des concours spéciaux: course, lutte, saut, grimper, javelot, escrime. En 1855, à l'occasion de la Fête fédérale de Lausanne, on distingue le concours aux engins et le concours national.

Le programme s'affine peu à peu pour en arriver à ce que nous connaissons depuis plusieurs décennies: un programme à options d'*avant-luttés* (lever de pierre, jet de pierre, saut combiné, saut en longueur, 100 m, exercice au sol) et des passes de lutte libre et de lutte suisse («à la culotte»). Les athlètes de la catégorie supérieure accomplissent ainsi un décathlon très complet,

Exercices des Confédérés

«Une bonne éducation doit comprendre également des exercices corporels et surtout la course, le saut, le jet, la lutte suisse et la lutte libre, cette dernière pas trop souvent, car, débutant amicalement, elle dégénère parfois en un combat âpre et sérieux.»

(Ulrich Zwingli, 1484-1531)

Le réformateur zurichois donne à peu de chose près le programme des futurs jeux nationaux en mentionnant les disciplines abondamment pratiquées chez les Confédérés, et pas seulement par les bergers, contrairement à ce que prétend parfois une tradition empreinte de romantisme.

terminé par les passes de lutte dans la sciure dont les combats sont fixés selon un savant dosage tenant compte du poids des concurrents et du classement intermédiaire.

Ce sport exclusivement suisse est aujourd'hui en très nette perte de vitesse, même en Suisse alémanique. Il a complètement disparu de notre canton au début des années 90, alors qu'il y était abondamment pratiqué, et pas seulement dans les campagnes, jusque dans les années 60.

Les Vaudois Freuler (Morges) et Otto Hoffmann (Vevey-Ancienne) sont, à notre connaissance, les seuls à avoir remporté une victoire nationale, mais il faut remonter loin puisqu'ils se sont imposés aux Fêtes fédérales de 1862 et 1863.

La société de Valeyres-sous-Rances aura été la dernière à se spécialiser dans cette



Avant-luttés:
jet de pierre
(ici en section),
1912
exercice au sol,
1925



lever de pierre et
course:
gymnastes de
Valeyres, 1983



*Lutte suisse:
Fête fédérale de
Lausanne, 1951*



*Lutte libre:
Pascal Conrad
(Valeyres),
vainqueur de la
Fête romande en
1988*



*Valeyres-sous-Rances dans une école du corps à
orientation jeux nationaux, en musique, à la Fête
fédérale de Genève en 1978.*

discipline, avec un succès certain puisqu'elle a formé de nombreux couronnés fédéraux jusque dans les années 80. Elle s'est également mise en évidence, notamment lors de la Fête fédérale de 1978, en présentant au concours de sections une école du corps à «orientation nationaux».

Relevons enfin que nos gymnastes aux jeux nationaux s'alignaient aussi souvent dans les compétitions de lutte libre et de lutte suisse où ils affrontaient les spécialistes

des clubs non affiliés à la SFG. Quelques glorieux souvenirs peuvent être évoqués dans ce domaine: Armand Cherpillod, de Ste-Croix, a été plusieurs fois champion du monde de lutte au tout début du XX^e siècle, alors que Charles Courant, de Montreux, a obtenu des médailles d'argent et de bronze aux J.O. de 1920 et 1924.

Athlétisme

*1909, Fête fédérale
de Lausanne:
javelot sur cible*

Né en Angleterre au XIX^e siècle, l'athlétisme peut se prévaloir d'origines très anciennes puisque la course et le saut en longueur (mais sans élan) figuraient au



programme des Jeux olympiques antiques. Le mot lui-même vient d'ailleurs du grec, où il désignait l'ensemble des disciplines et notamment les combats de lutte.

Popularisé sur le continent par les premiers Jeux modernes d'Athènes en 1896, il apparaît peu après dans le canton de Vaud en tant que discipline spécifique, mais au sein des clubs de football ! Les fêtes de gymnastique comprenaient précédemment des épreuves de course, de javelot et de saut à la perche, dans le cadre des concours artistiques, nationaux ou de sections. Il faut attendre 1920 pour qu'on décide de mettre sur pied un décathlon gymnique: 100 m, 110 m haies, 800 m, saut en longueur, en

hauteur et à la perche, poids, disque, javelot et balle à lanière. Pour récompenser les meilleurs, on décide alors de leur remettre la couronne d'olivier pour les distinguer des artistiques (laurier) et des nationaux (chêne). Le décathlon olympique actuel est introduit par la SFG en 1947.

L'Association suisse de football et d'athlétisme tenant à garder la mainmise sur cette discipline, un conflit durable l'oppose à la SFG et à l'Association fédérale d'athlétisme léger, fondée en 1924: il s'agit notamment de savoir qui peut attribuer les titres nationaux et sélectionner les athlètes pour les compétitions internationales. Après de nombreuses péripéties (et bien que les footballeurs aient renoncé en 1949 à contrôler l'athlétisme) le problème n'est réglé qu'en 1971 par la création de la Fédération suisse d'athlétisme et par une convention entre cette dernière, la SFG et l'ASGF. L'Association cantonale vaudoise d'athlétisme prend sa forme actuelle cette même année et entretient d'excellentes relations avec la SCVG et l'AVGF.

Dans notre canton, les gymnastes athlètes créent leur propre Association en 1926 et beaucoup adhèrent à titre individuel aux clubs spécialisés; certains sont même à l'origine de quelques-uns de ces clubs ou de Centres régionaux d'athlétisme.

Pour nos membres se pose le problème de l'inexistence, au sein de la FSG et de la SCVG, de compétitions par disciplines: nos fêtes, aussi bien masculines que féminines, ne comprennent en effet que des concours multiples: triathlon, pentathlon, heptathlon, décathlon selon les catégories. Les purs spécialistes sont donc obligés de bénéficier de la double appartenance.

*Course individuelle
à la Fête fédérale de
Berne, en 1912*



*Course de haies (Lausanne AG),
dans les années 40*



*Evolution
des installations et
des tenues:*

*Le Sentier à la Fête
fédérale de
Winterthur, en 1936*

*Fête cantonale de Morges,
en 1984*



*Fête cantonale
d'Aigle, en 2006*





Jet du boulet au concours de sections de la Fête fédérale de Lausanne, en 1951

Jet du boulet au concours de sociétés de la Fête cantonale d'Aigle, en 2006



Estafette-navette et saut en longueur, Aigle 2006



Saut en hauteur:

Journée romande féminine à Yverdon, en 1930 (réception sur l'herbe)

Fête romande à La Chaux-de-Fonds, en 1975 (filet de cubes de mousse)

Fête cantonale d'Aigle, en 2006 (matelas compact)

Ces dernières années, on constate une nette diminution des effectifs d'individuels dans nos Fêtes cantonales: il n'y avait pas de décathlon à Aigle en 2006 et les adultes du pentathlon y étaient fort peu nombreux. Ce sont donc les catégories de jeunesse qui représentent actuellement la majorité des concurrents. Même la catégorie duo-mixte (un triathlon en couple) n'a pas réussi à inverser la tendance.

L'athlétisme est également proposé à nos gymnastes dans le concours de sociétés: saut en longueur, en hauteur, poids, javelot, 400 m, 800 m, 1000 m, 4x100 m, mais aussi balle à lanière, jet de l'engin (autrefois la grenade), ainsi que des spécialités des jeux nationaux: jet et lever de pierre, saut combiné. Réunies dans le programme «par mensuration», ces épreuves offrent aux monitrices et moniteurs un vaste choix qui leur permet d'utiliser de façon optimale les qualités de leurs spécialistes.

Le Concours multiple par équipes en athlétisme (CMEA) constitue un véritable championnat suisse des gymnastes athlètes: il s'agit d'un pentathlon par équipes.

Dans une moindre mesure qu'aux engins, le matériel a également connu une spectaculaire évolution: passage des pistes cendrées (ou des courses sur l'herbe) aux

revêtements synthétiques, matelas de saut en hauteur qui ont succédé aux fosses de sable ou de sciure.

Les gymnastes athlètes vaudois ne sont guère nombreux à avoir obtenu des titres nationaux: aucun vainqueur de Fête fédérale ou de champion suisse de décathlon masculin, ni d'heptathlon féminin. Sauf erreur, seules deux victoires en champion-

nat suisse élite, du moins sous les couleurs d'une de nos sociétés, sont à signaler: celles du 4 x 400 m de la SFG Vallorbe en 1956 et de Pierre Thévenaz, de Vallorbe également, sur 800 m en 1957.

Les athlètes de la société d'Oron ont quant à eux remporté leur division aux concours de sections des Fêtes fédérales de 1991 et 1996.

Trampoline

Cette discipline très spectaculaire, et très *fun* par ses points communs avec les sports acrobatiques modernes (ski, *skate*, etc.), est à sa place au sein de la gymnastique puisque, comme aux engins, les notes tiennent compte aussi bien de la difficulté que de l'exécution.

Si, comme au niveau national, le nombre de ses pratiquants est très restreint dans notre canton, le trampoline est par contre la spécialité qui nous vaut actuellement les plus grandes satisfactions au plan international.

Née aux Etats-Unis dans les années 1930, importée en Suisse à la fin des années 50, cette discipline bénéficie de championnats du monde depuis 1964; elle a été introduite en 2000 dans le programme des J.O. En plus des classements individuels, les compétitions proposent une catégorie dite synchrone: deux gymnastes exécutent simultanément un programme identique.

Pratiqué en gymnastique de sections, le trampoline est également utilisé par les gymnastes aux engins pour le travail

technique de base et l'étude des éléments acrobatiques.

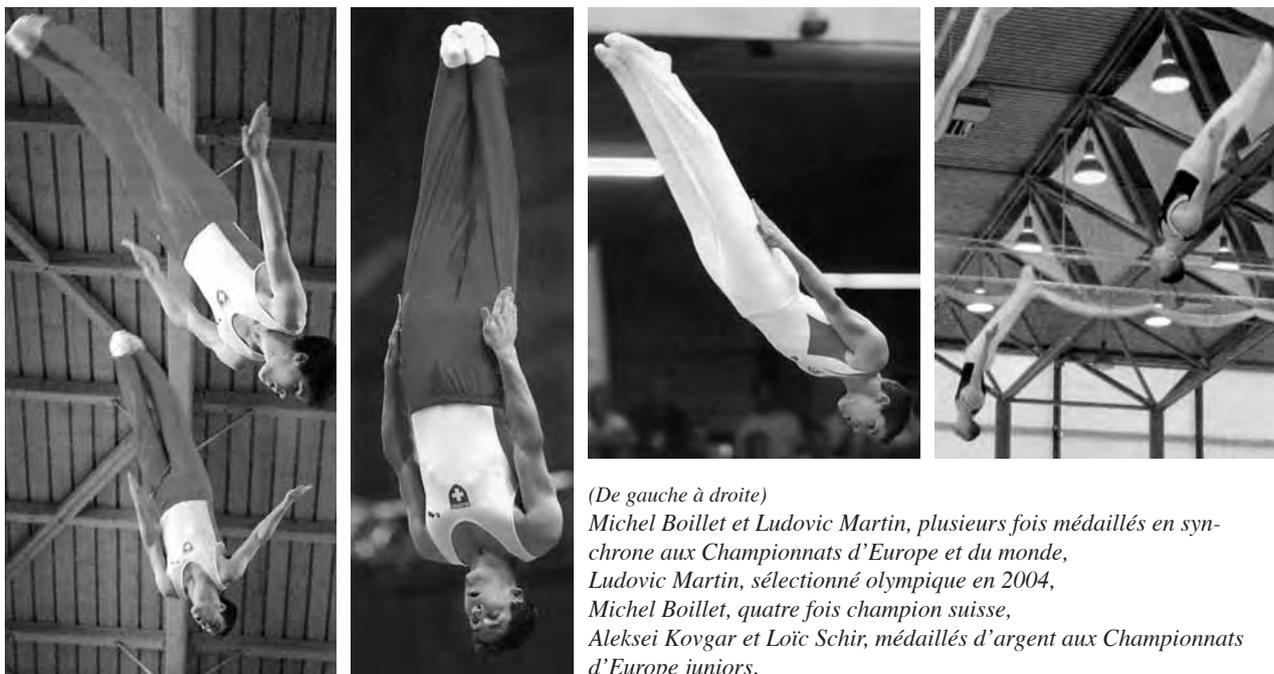
La société d'Ecublens, depuis les années 60, joue un rôle moteur dans ce canton, aux côtés de quelques autres, dont les membres profitent, depuis 2002, des installations de la salle aménagée au Centre mondial du cyclisme, à Aigle, où s'entraîne l'élite romande.



*Concours de sociétés au trampoline:
Ecublens en 1984*



Didier Raffaelli, champion suisse



*(De gauche à droite)
 Michel Boillet et Ludovic Martin, plusieurs fois médaillés en syn-
 chrone aux Championnats d'Europe et du monde,
 Ludovic Martin, sélectionné olympique en 2004,
 Michel Boillet, quatre fois champion suisse,
 Aleksei Kovgar et Loïc Schir, médaillés d'argent aux Championnats
 d'Europe juniors.*

Une multitude de titres nationaux a ré-
 compensé les Vaudois ces vingt dernières
 années, dans toutes les catégories d'âge.
 Et le palmarès de la catégorie élite est
 impressionnant.

Didier Raffaelli (Ecublens) fait partie
 d'une paire championne suisse en synchro-
 ne en 1996 et 1997. Membre de l'équipe
 nationale, il participe à de nombreuses
 compétitions internationales.

Michel Boillet (Cully puis Ecublens) est
 le plus titré de nos représentants: champion
 suisse de 2004 à 2007 en individuel, il
 totalise sept titres nationaux en synchrone
 entre 1999 et 2007, dont six avec son
 compère Ludovic Martin (Ecublens). Ce
 dernier remporte la Fête fédérale de 2007,
 le championnat suisse 2008 et termine au
 9^e rang des J.O. d'Athènes en 2004.

La paire Martin/Boillet s'illustre au ni-

veau international: médaillés d'argent aux
 Championnats d'Europe juniors en 2000,
 ils obtiennent un 4^e rang au Championnat
 du monde 2003, puis les médailles d'ar-
 gent des Championnats d'Europe 2004
 et des Championnats du monde 2005 et
 enfin celle de bronze des Championnats
 du monde 2007. Depuis Jean Tschabold,
 la gymnastique vaudoise n'avait jamais été
 aussi bien représentée !

On mentionnera encore le titre national
 remporté par Livia Moor (FSG Nyon) en
 2006 et la médaille d'argent des Cham-
 pionnats d'Europe juniors de Loïc Schir et
 Aleksei Kovgar (Ecublens) en 2006.

Ces derniers, avec Nicolas Schori (Ecu-
 blens), font actuellement partie de l'équipe
 nationale et le trampoline vaudois n'a
 donc probablement pas fini de faire parler
 de lui.

Jeux

C'est au début du XX^e siècle que nos sociétés se sont intéressées aux jeux de ballon, sous l'influence du football qui concurrençait sérieusement la gymnastique.

Le premier à être réellement organisé par la SCVG est le gymball, un dérivé du football, dont il utilise le terrain, mais joué avec les mains, ce qui le fait ressembler au futur handball. Les équipes sont formées de 11 joueurs. Un championnat cantonal est mis sur pied par la SCVG, avec un succès certain jusqu'à la fin des années 20. Les meilleurs excellent aussi en football. Plusieurs de ceux de Villeneuve, par exemple, font simultanément les beaux jours du FC local.

Assez rapidement, ce jeu disparaît au profit de la balle à la corbeille (qui peut se jouer dans une salle de gymnastique ou sur un plus petit terrain). Les gymnastes féminines s'y adonnent aussi. Le handball à 11, sur grand terrain, apparaît dans les années 40 et ce jeu, codifié au niveau international, remplace avantageusement le gymball.

Pratiqués essentiellement comme dérivatif au sein des sections, ces jeux entrent dans le programme des Fêtes régionales, cantonales et fédérales. L'engouement de nombreux gymnastes les conduit à se spécialiser. Certaines équipes disputent les championnats des fédérations de handball, et plus tard de basketball, de volleyball et d'unihockey. Les sociétés de gymnastique sont ainsi à l'origine de clubs de haut niveau, ce qui ne va pas toujours sans frottements au niveau administratif (double appartenance des joueurs qui font égale-



L'équipe de gymball de Villeneuve, championne vaudoise 1922



*Balle à la corbeille:
les actifs d'Yverdon AG en 1938
l'équipe féminine de Lausanne AG dans
les années 40*



*L'équipe de basket du Sentier,
en 1954*





*Handball sur gazon:
Vevey-Ancienne, dans
les années 50*



*Jeunes gymnastes de
Lausanne-Ville,
en 1989*



*Unihockey
(actifs mixtes)
à la Fête cantonale
d'Aigle, en 2006*



*Volleyball
(gyms-hommes)
à la Fête cantonale
d'Aigle, en 2006*

ment partie de l'association spécialisée) ou dans les fêtes de gymnastique lorsque des équipes de sections doivent affronter des joueurs licenciés.

Alors qu'elle est encore pratiquée en Suisse alémanique, la balle à la corbeille disparaît complètement de nos sociétés au début des années 80, le basket la remplaçant jusqu'au début des années 90.

Le handball à 11, sur gazon, est quant à lui remplacé par le handball à 7, en salle, dans les années 50 sous l'impulsion de Vevey-Ancienne qui fait oeuvre de pionnière en Suisse: elle lance un premier championnat d'hiver en 1949, puis un véritable championnat suisse en 1951. Disparu au niveau international et national, le handball sur gazon se maintient, à 7 joueurs et sur petit terrain, dans les fêtes de gymnastique jusque dans les années 80. Rarement pratiqué par les gymnastes féminines, il connaît un grand succès chez les pupilles.

Sport de salle et de plein air, le volleyball, apparu à la fin des années 50, recueille rapidement les faveurs des gymnastes masculins et féminines, mais aussi des dames et des hommes, qui apprécient l'absence de contacts avec l'adversaire. Très technique, ce jeu est rarement pratiqué dans les groupes de jeunesse.

Dernier-né des jeux, l'unihockey connaît un certain succès, chez les actifs principalement, depuis une trentaine d'années.

Ces dernières années, la spécialisation (engins, gymnastique, athlétisme) des plus compétitives des sociétés a toutefois un peu diminué l'attractivité des tournois de nos fêtes, sauf chez les gyms-hommes et les dames.

Ski

Dès la fin de la première guerre mondiale, certaines de nos sociétés s'intéressent au ski: de simple moyen de locomotion, il est devenu un sport à part entière. Sa pratique au sein des sections vise à offrir des activités complémentaires aux gymnastes, à souder les liens et, pourquoi pas, à recruter des membres. Dans quelques cas, la société de gymnastique est même à l'origine du ski-club local.

La section du Sentier, par exemple, est l'une des premières à développer une intense activité dans ce domaine: cours internes, organisation et participation à des concours de «gymn-skieurs».

La SFG compte, en 1938, 30'000 skieurs et 165 sous-sections de ski: une véritable concurrence pour la Fédération suisse de ski, ce qui ne manque pas de créer quelques tensions avec cette dernière. La première Journée fédérale des gymnastes skieurs a lieu en 1939; elle est actuellement encore mise sur pied régulièrement.

*Chalet de Lausanne-Bourgeoise aux Paccots,
inauguré en 1953*



*Cours de ski
de la section
du Sentier:*

1919 (en haut)

*années 30
(ci-contre)*



*Concours interne
de Vevey-Ancienne,
1984*

*Avenches aux
Journées fédérales
des gymnastes
skieurs,
St-Moritz, 1987*



Bainvignieu a Punt





*Sortie à ski de Gran-
ges-Marnand en 1992*

*Yverdon-Ancienne à
Thyon en 1993*

*Le groupe de gymnastique
enfantine d'Yverdon AG aux
Cluds, en 1995*



*Week-ends à ski 1997:
l'AVGF à Bretaye et la SCVG aux Diablerets*



La SCVG suit le mouvement: des cours de moniteurs sont organisés dès les années 30 et la première Journée cantonale de ski a lieu en 1942. Cette manifestation sera ensuite assez régulièrement organisée jusqu'en 1998. On y privilégie une certaine polyvalence: le concours comprend un slalom géant, une course de fond et, jusque dans les années 80, un gymkhana (ski de fond avec obstacles).

L'AVGF organise quant à elle des cours, mais surtout des week-ends, qui sont très fréquentés: il faut parfois les doubler ou les tripler.

La fusion des deux Associations, en 2001, est l'occasion de rediscuter les objectifs de la nouvelle ACVG: pour mieux concentrer ses forces, elle renonce alors au ski.

Cela n'empêche pas de nombreuses sociétés de conserver leurs sorties d'hiver voire même, dans quelques cas, un camp pour les jeunes gymnastes. L'apparition du snow-board a contribué à l'abandon d'une bonne partie des concours internes au profit de journées de ski libre, agrémentées d'une soirée souvent animée.

Quelques sociétés possèdent leur propre chalet.

Soirées

Pour beaucoup de gymnastes, la soirée représente le grand moment de l'année. S'il n'y a pas d'enjeu de compétition, la présence d'un public familial et complice ainsi que les spots lumineux donnent à l'événement toute son importance émotionnelle. Sans compter la mise en place de la salle, les répétitions générales, la préparation des décors qui prennent jusqu'à une semaine entière et qui sont autant de moments de solidarité et de convivialité.

En général suivie d'un bal, la soirée ne prend réellement fin que le lendemain, après le rangement de la salle et le retour des engins au local.

La mise à disposition de salles omnisports permet aux sociétés les plus chanceuses de bénéficier d'une surface et d'un matériel moins limités que sur les petites scènes des théâtres ou des grandes salles des villages. On parle alors plutôt d'un «gala» de gymnastique.

Tous les groupes de la société y sont généralement associés, et notamment ceux qui ne pratiquent pas la compétition: c'est souvent la seule occasion de voir en action les dames ou les seniors. Monitrices et moniteurs peuvent y exprimer leur créativité sans autre contrainte que la surface disponible et l'on n'hésite pas à quitter le domaine strict de la gymnastique: les ballets folkloriques, parfois avec de somptueux costumes, côtoient les numéros humoristiques, généralement une spécialité des actifs. Des acteurs amateurs jouent un scénario de leur cru, prétexte à des ballets costumés. Le résultat peut être étonnant,

*Le Sentier,
1899:
ballet
espagnol*



*Granges-Marnand,
1910*

*Yverdon AG,
années 20*

*Le Sentier,
1938:
toute la société
sur scène,
avec un pianiste*





Actifs de Vevey-Ancienne, fin des années 40



Technologie de pointe: Vevey-Ancienne en 1953

Yverdon AG en 1978: discours présidentiel devant les monitrices et moniteurs



Actifs de Corcelles-le-Jorat en 1985

«Super-Héros» de Vevey-Ancienne en 2004

car on ne lésine pas sur les effets spéciaux et la débrouillardise pallie le manque de moyens. Plusieurs sociétés créent régulièrement des costumes et disposent d'un catalogue pour leur location.

Les nombreux effectifs, particulièrement des groupes d'enfants, ne sont pas sans poser des problèmes de vestiaire et d'attente dans les coulisses où les responsables ont fort à faire pour maintenir le silence.

C'est aussi un grand moment pour le président ou la présidente, qui se doit d'y prononcer son plus long discours de l'année, devant les représentants des autorités locales qui n'ont pas beaucoup d'autres occasions de voir les gymnastes à l'œuvre...

Si la technologie (son et lumière) et les genres musicaux ont considérablement évolué, les soirées actuelles des sociétés n'ont au fond pas tellement changé dans leur programme par rapport à celles des origines. On en trouve mention dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où elles mêlaient déjà productions gymniques, théâtre et ballets. On y a très vite utilisé la musique: la fanfare locale y était parfois associée, à défaut un pianiste ou un accordéoniste. Des ballets de demoiselles, de dames ou mixtes, y ont été présentés bien avant la création des sociétés féminines.



Courses «obligatoires»

Il n'y a pas si longtemps, on appelait encore parfois «course obligatoire» une sortie annuelle de la société.

Cela remonte aux toutes premières années de la SCVG qui suivait en cela une consigne de la SFG. Les sections avaient l'obligation d'organiser un certain nombre de courses, en fait des marches, auxquelles un pourcentage minimum des membres actifs devait prendre part. Un procès-verbal était envoyé au Comité cantonal qui en tenait l'inventaire. C'était une condition impérative pour avoir le droit de participer aux Fêtes cantonales et fédérales lors desquelles cela pouvait même, il y a un siècle, permettre d'obtenir une couronne supplémentaire. Le journal officiel de la SFG publiait des rapports de ces sorties ainsi que des tableaux récapitulatifs qui rappelaient les sociétés à leurs devoirs.

Au début du XX^e siècle, trois courses étaient demandées dans l'année, de 25 km chacune au minimum, et avec un tiers au moins des membres. Les statuts prévoyaient une amende pour les absents... (1.- à Yverdon AG, ce qui représentait environ deux heures de salaire d'un ouvrier). Il fallait aussi parfois réglementer la consommation d'alcool pendant cette journée.

On portait pour l'occasion la tenue «civile», costume-cravate, et le drapeau était de la partie. En général libre en dehors des localités, la formation se faisait plus rigoureuse pour les traverser: encolonnement, drapeau déployé, marche au pas au son du tambour. La course pouvait être l'occasion

Une course de section (Vevey Ancienne) en 1876

«Dans son assemblée du mois de mars, notre Société avait décidé de faire sa première course obligatoire; le but proposé était le village d'Echallens.

L'heure du départ a été fixée à minuit, 15 mars, réunion place de l'Hôtel-de-Ville. A l'heure indiquée s'y rencontraient vingt-cinq gymnastes. Après avoir nommé un directeur de course, les gymnastes se mirent en marche, accompagnés de deux tambours.

A Lausanne, nous avons fait la première étape devant un hôtel; malgré notre tapage, on nous a ouvert avec assez de peine et même on nous a servi à boire dans la rue.

Après ce petit arrêt, nous nous sommes remis en marche jusqu'à Romanel, où nous avons déjeuné. Au rappel du tambour, la section se remit en route jusqu'au but indiqué. Arrivés à l'Hôtel-de-Ville, nous avons pris un petit rafraîchissement. Bientôt après, le président de la Section d'Echallens, M. E. Favre, averti de notre présence, arriva et nous reçut au nom de la Section; il fit chercher quelques gymnastes qui eurent la bonne idée de nous conduire au local, où quelques jolis tours furent exécutés par les membres des deux Sociétés.

Vers midi, nous rentrâmes à l'Hôtel-de-Ville, où l'on nous avait préparé un modeste dîner; après le repas, la Société d'Echallens a bien voulu nous inviter à partager un verre dans leur local d'assemblée. A cette occasion, des discours et des chansons ont été produits à profusion jusqu'à trois heures (...).

Ensuite notre colonne se remit en route jusqu'à Lausanne, où l'on attendit avec impatience le chemin de fer pour rentrer dans nos pénates. (...)

(Extrait du «Gymnaste suisse», avril 1876)

Vevey - Lausanne - Echallens - Lausanne: environ 50 km à pied !

Course de section de Vevey-Ancienne à Palézieux, en 1911

© Musée historique de Vevey





Course au Mont-de-Baulmes de la société de Montagny, au son de l'accordéon, en 1951

Course obligatoire de Granges-Marnand, dans les années 40



de rendre visite à une autre société avec laquelle on partageait un repas ou une démonstration publique de gymnastique.

Limitée par la SFG à une sortie par année depuis 1930, sans minimum de kilométrage et d'effectif, la «course obligatoire» a peu à peu perdu son sens pour ne garder que son nom pendant quelques dizaines d'années. La motorisation croissante et la diminution

du goût pour la marche ont provoqué, à partir des années 60, la conversion de la plupart des courses en rallyes automobiles ludiques, en week-ends familiaux à la montagne ou à l'étranger, en excursions en autocar. Quelques sociétés proposent cependant encore de vraies sorties en montagne aux mordus de marche à pied.

Musique, chant et tir

Les sociétés vaudoises sont assez nombreuses à avoir compté, surtout au XIX^e siècle, des groupes de tambours et de clairons, destinés notamment à accompagner les défilés. Lausanne AG et Le Sentier ont même constitué un orchestre dans les années 1920-30. La plupart de ces sous-sections ont cependant connu une existence épisodique. Elles ont aujourd'hui complètement disparu.

Il en va de même pour les sous-sections de chant, à l'exception notable de la Chorale GDH d'Yverdon, devenue un chœur

d'hommes réputé. Au début du XX^e siècle, la SFG a édité un chansonnier des gymnastes dont la version française a connu un grand succès. On y trouve essentiellement des airs patriotiques et romantiques, ainsi que quelques chansons très pompeuses dédiées à la gymnastique. La tradition du chant s'est cependant maintenue dans les assemblées cantonales, encore aujourd'hui ouvertes par l'Hymne vaudois, ainsi que dans celles de nombreuses sociétés.

L'esprit très patriotique et militaire des gymnastes d'autrefois a débouché sur la création de sous-sections de tir, à partir des années 1890. Elles avaient pour but de permettre aux membres d'accomplir leurs

tirs militaires dans de bonnes conditions financières mais également de participer à des compétitions de tir. Elles ne sont en général plus qu'un souvenir.

Locaux et terrains

Les plus anciennes de nos sociétés ont dû batailler ferme pour disposer d'un local adapté à leurs activités. Malgré les lois cantonales instaurant la gymnastique à l'école primaire, entre 1861 pour les garçons et 1889 pour les filles, les salles de gymnastique sont restées rares jusqu'au début du XX^e siècle, surtout dans les campagnes.

Il fallait donc se contenter le plus souvent de préaux d'école, de stands, de petites salles communales, mal chauffées, mal éclairées, et rarement équipées d'engins. Il fallait en outre les partager avec d'autres utilisateurs et subir les critiques de voisins qui estimaient que les gymnastes faisaient trop de bruit.

Dès 1900, les collèges urbains sont dotés de salles adéquates alors que les villages aménagent des locaux polyvalents («grandes salles»). Le progrès est considérable pour les gymnastes et permet le développement de la pratique des engins. Les sociétés féminines, quant à elles, doivent souvent se contenter du minimum, un petit local laissé libre par les actifs...

Ces salles sont parfois complétées par une annexe dont le sol, couvert de sable ou de sciure, permet la pratique de la lutte et des engins (notamment les anneaux et la barre fixe).



La salle de St-Roch, local de Lausanne AG jusqu'en 1953



La salle de spectacle et local de gymnastique du Sentier, peu après 1900. Portique de barres fixes sur la place d'exercices extérieure.

*La Gym-hommes de Lausanne au début du XX^e s. (salle de Prélaz. ?)
© Musée de l'Elysée, Lausanne*



La salle de l'École de Commerce, local de Lausanne AG depuis 1953



Les sociétés du Sentier (1935) et d'Oron (1947) construisent leur salle



Les gymnastes du Lieu aménagent leur terrain (ici, «roulage» de nuit), en 1962

jeux et l'athlétisme: la cour d'école et parfois la place du village sont mises à contribution. Tout au long du XX^e siècle, la multiplication des terrains de football, puis des pistes d'athlétisme scolaires et des stades permet aux sociétés de s'entraîner dans de bonnes conditions. Mais dans ce domaine aussi, certaines sections font preuve d'initiative en aménageant leurs propres terrains.

En campagne principalement, un certain nombre de sociétés prennent les devants et construisent elles-mêmes une salle qu'elles louent parfois à la commune pour les écoles. Cela nécessite un effort financier et humain considérable que l'on serait bien en peine d'assumer aujourd'hui.

Depuis les années 60, de nombreuses localités profitent de l'obligation de construire des abris de protection civile pour édifier un bâtiment comprenant une véritable salle de gymnastique. Le développement du sport et le baby-boom ont ensuite favorisé la création de salles omnisports, doubles ou triples, avec gradins, qui rendent d'éminents services aux organisateurs de concours.

Il en va de même pour les terrains, indispensables pour les préliminaires, certains

Au niveau du matériel, les sociétés utilisent essentiellement celui des écoles, qu'elles complètent avec des engins spécifiques de compétition. Cela ne va pas toujours sans conflits au sujet du rangement du local, de la clé de répartition des frais d'acquisition, des dégâts, sans parler de la conciergerie ou de l'heure de fermeture. Mais la plupart des sociétés disposent aujourd'hui d'excellentes conditions de travail. Cela contribue à l'élévation du niveau des concours aux engins.

Revers de la médaille: les organisateurs de nos compétitions actuelles doivent fournir un effort considérable pour mettre à disposition des salles, des terrains et un matériel de qualité, en quantité suffisante: les gymnastes ne se contentent plus des installations rustiques d'autrefois !

Hommage aux monitrices et moniteurs



Moniteur, quel métier !

(...) Nerf moteur de la section, conseiller, entraîneur, catalyseur, modérateur, soigneur, animateur, acteur: moniteur, ô toi sans qui les choses... !

Perdu parmi ses gymnastes, il n'est souvent même pas remarqué par le public. Le moniteur ne porte pas de signe distinctif, pas de brassard comme le capitaine d'une équipe, mais il est là, omniprésent. Au local déjà, il compose, dispose, impose. Il court après ses gymnastes, il les veut à l'heure, concentrés et assidus, et tout cela... au moins la dernière semaine avant la fête !

Sur place, les soucis continuent pour l'homme-orchestre, responsable encore de tous ses gars, irrésistiblement attirés par tout ce qui se passe sur les différents terrains, alors que le jury attend la section pour la prochaine épreuve. C'est la mère poule qui tente de rassembler ses poussins. Les commentaires vont bon train: «Tais-toi un moment le grand, maintenant, ça compte !» «Que fais-tu là toi, tu commences de l'autre côté !» (...)

Moniteur de section, quelle tâche à la fois attrayante et ingrate ! Que de disponibilité, de générosité pour un but parfois insaisissable: la santé, la joie, la camaraderie, le succès, opposés aussi à la déception. Autant de valeurs qui n'ont pas de prix dans notre société. Moniteur de section... quel (beau) métier !

Jean-Claude Leuba

(Tribune le Matin, 23 juin 1981)

Le texte ci-dessus, que l'on peut évidemment mettre aussi au féminin, écrit au lendemain de la Fête romande de Genève, constitue un hommage mérité à celles et ceux qui sont l'âme de nos sociétés et donc de toute notre activité.

Un hommage qui s'adresse également à tous les bénévoles qui constituent l'armature de ces sociétés: présidentes, présidents, secrétaires, caissières et caissiers, ...



150 ans de gymnastique: 150 ans d'élan !



A-t-elle deux fois l'âge de ses seniors ou cinquante fois l'âge de ses plus jeunes membres ?

En tous les cas, l'ACVG veut conserver l'élan donné par celles et ceux qui ont fait son histoire.

Entrée dans le XXI^e siècle avec une énergie renouvelée, elle aborde son avenir avec confiance et dynamisme, portée par l'enthousiasme de sa base.



Table des matières

- Aux origines de la gymnastique	p. 3
- La fondation de la SCVG	p. 9
- Fin du XIX ^e siècle	p. 13
- Nouvelles catégories de gymnastes	p. 17
- Gymnastique féminine	p. 19
- 1900 - 1950	p. 25
- 1950 - 2000	p. 30
- 2001: AVGF + SCVG = ACVG	p. 38
- Associations régionales	p. 43
- Gymnastique aux engins	p. 45
- Gymnastique	p. 49
- Jeux Nationaux	p. 53
- Athlétisme	p. 54
- Trampoline	p. 57
- Jeux	p. 59
- Ski	p. 61
- Soirées	p. 63
- Courses «obligatoires»	p. 65
- Musique, chant et tir	p. 66
- Locaux et terrains	p. 67
- Hommage aux monitrices et moniteurs	p. 69
- 150 ans de gymnastique: 150 ans d'élan	p. 70

Nous adressons des remerciements tout particuliers

- à l'entreprise Ménétreay SA, de Boussens, pour le généreux parrainage de cette plaquette,
- aux sociétés et aux gymnastes qui ont bien voulu mettre à notre disposition des documents et photographies,
- à Mmes et MM. Cosette Bastide, Willy Besançon, Marika Bovey, Elisabeth Collaud, Jean-Claude Leuba, Lily Maeder, Gérald Mutzenberg, Jean-Charles Planche et Huguette Thomas, qui ont relu attentivement les épreuves,
- à l'imprimerie Gerber + Daengeli, pour ses conseils et sa disponibilité.

Les illustrations de cet ouvrage sont, sauf mention spéciale, tirées des archives de la SCVG et de l'AVGF (déposées aux Archives cantonales vaudoises), ou de sociétés affiliées, ainsi que d'albums de membres.

Rédaction et mise en page: Jean-François Martin

Impression: Imprimerie Gerber + Daengeli, Vevey

Comité d'organisation des manifestations du 150^e anniversaire de l'ACVG:

Charly Weber (président), Marianne Conti, Anne-Marie Delacrétaz, Jean-Claude Desarzens, Jacqueline Gauthier, Ulrich Künzli, Jean-François Martin, Huguette Thomas, Charles Wernuss.

Les manifestations du 150^e anniversaire ont été soutenues par

- UBS SA, Lausanne
- VIP Development & Sport Agency, Carouge
- Implenia Management SA, Genève
- Garage Honegger, Echandens
- LMT SA, Bioley-Orjulaz
- Künzli Frères SA, Villeneuve - Rolle
- BCV, Lausanne
- AITV SA, Lausanne
- Groupe vaudois de l'Union fédérale des gymnastes vétérans
- Commune de Montreux
- Fondation du Casino Barrière, Montreux
- Ménétreay SA, Boussens
- M. Gérard Dubi, Lausanne
- Fondation Pro-Gym, Lausanne
- Les Retraites Populaires, Lausanne
- Le Comptoir Suisse - Beaulieu exploitation SA